



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 466 avril 2024



© Vincent PAGÉ

Vincent Pagé
Facteur le jour, artiste de seul-en-scène la nuit

Pascale Monteiro
Magistrate pour une
meilleure justice



© Alamy



Nicolas Van Nuffel
Un long parcours
d'engagement militant

© CNCD

Laurence Votquenne
Épicière en
"alimentation géniale"



© Magazine L'appel - Stephan GRAVEZ



Édito

GUER(R)E DE RELIGIONS

« *Qu'on supprime toutes les religions. C'est à cause d'elles qu'on a toutes ces guerres !* » Combien de fois n'entend-on pas prononcer ces paroles, qu'un simple tour de l'actualité ne peut que paraître valider ? À commencer par la destruction de la palestinienne bande de Gaza, forcément musulmane, par une armée israélienne évidemment composée de militaires juifs. Drame qui n'a fait lui-même que suivre l'assassinat de centaines d'Israéliens, donc juifs, par les milices du Hamas, ne pouvant agir qu'au nom de l'islam. Comme si cela était si évident.

La passion que suscitent les événements du Moyen-Orient ne peut cacher que, aux quatre coins du monde, des conflits semblent n'être justifiés que par des considérations religieuses. Ainsi, par exemple, la guerre menée par la junte birmane, État principalement bouddhiste, contre la minorité Rohingya, musulmane. La persécution des Ouïgours, en grande partie musulmans, par l'État chinois. Ou les tensions permanentes entre l'Inde hindoue, et le Pakistan, terre d'islam.

N'oublions pas non plus qu'une étincelle suffirait à réembraser l'Ulster, cette petite partie de l'île d'Irlande où protestants et catholiques n'en finissent pas de régler leurs comptes. Qu'à Chypre se font face depuis 1974 une partie orthodoxe et une autre, annexée par la musulmane Turquie. Ou qu'en Afrique, de nombreux conflits entre États, ou entre les parties d'un État, opposent tenants du christianisme et ceux de l'islam. Tout ceci sans parler des actes terroristes qui secouent la planète, dont une bonne part est menée au nom d'une "guerre sainte"...

Alors, finissons-en avec les religions. Le monde en retrouvera la paix !

Tenant mais peut-être pas si simple. Car les motivations religieuses brandies pour justifier partir en guerre contre un voisin ne sont souvent qu'un arbre cachant une forêt d'autres raisons. Bien moins avouables, mais bien plus profondes que des divergences sur l'identité de Dieu ou le

respect des prescrits énoncés via ses prophètes.

Les "guerres de religion" s'enracinent (aussi) dans des antagonismes culturels ou idéologiques, des rivalités face à un sentiment d'infériorité sociale, des rancœurs ancestrales de nature tribale, des velléités de conquêtes territoriales, des envies de domination...

Bref, tout ce contre quoi les religions et les philosophies se sont toujours élevées...

Mais qu'il est aisé de camoufler cela derrière le si honorable masque de la guerre juste, menée de bon droit au nom d'un Dieu qui ne peut qu'en bénir la cause quand on le brandit en étendard.

La responsabilité des religions et des philosophies face aux guerres ne peut laisser *L'appel* indifférent. Et ce d'autant que notre mensuel donne chaque mois la parole à des membres de grands courants de pensée et de foi. Notre rubrique "Croire ou ne pas croire" est ouverte à des chroniqueurs qui y développent un regard ou un point de vue personnel. Une fois par an, nous les invitons à s'exprimer sur un thème commun. Actualité aidant, on ne pouvait échapper à la question des liens entre guerre et religions.

Leurs réflexions occupent les pages 21 à 25 de ce numéro. Ces cinq pages ne sont pas un lieu de débat au sens où il ne s'y trouve ni échange ni discussion entre les uns et les autres. Par le passé, les rares tentatives menées en ce sens n'ont jamais donné totale satisfaction, car un support écrit n'est pas un lieu idéal pour la consignation de longues paroles.

Nous préférons donc vous livrer cinq regards. À vous de vous les approprier. Dans ce cadre comme dans notre projet global, nous vous livrons une "boîte à outils". Pas un objet préconstruit. Avec ces matériaux commence vraiment, me semble-t-il, une démarche de recherche de sens. À laquelle nous accordons la plus grande importance.

Frédéric ANTOINE,
Rédacteur en chef du magazine *L'appel*

Sommaire

a Actuel

Édito

Guer(r)e de religions **2**

À la une

Dans les bibliothèques : bien plus qu'un prêt de livres **4**

Croquer

À Dieu, Cécile ? **7**

Signe

Guerre à Gaza : la politique du pire **8**

Pascale Monteiro : « J'ai l'impression d'être proche des citoyens » **10**



Le bibliobus, à la rencontre de tous les lecteurs.



Un endroit pour les citoyens de la planète.

v Vécu

Vivre

Un café monde aux saveurs d'ailleurs **12**

Penser

La première apôtre **14**

Voir

Faire ses courses en circuit court **15**

Rencontrer

Nicolas Van Nuffel : « Pour que ça bouge, il faut se faire entendre » **18**

s Spirituel

Croire ou ne pas croire

Ma religion (ou ma philosophie) est-elle porteuse de guerre ? **21**

Corps & Âmes

Construire une famille **26**



Peut-on mener une guerre au nom d'un Dieu ?

c Culturel

Découvrir

Un (f)acteur en tournée **28**

Médi@s

Les écrans passent, les écrits restent **30**

Toile

Cachez ces poils ! **32**

Portée

De la musique aux bougies **34**

Pages

La secousse Spinoza **36**

Petits à lire **37**

Nourrir

Lectures spirituelles **38**

Notebook & messagerie **38**



L'actualisation d'une formule multiséculaire.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Catherine DALOZE, José GERARD, Paul FRANCK, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Floriane CHINSKY, Laurence FLACHON, Anthony SPIEGELEER, et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

Production – Finition
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 40 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
Michel PAQUOT
Rue du Lombard 8 - 5000 Namur
☎ + 0475/36.69.78
✉ secretariat@magazine-appel.be

L'Appel est membre du Conseil de déontologie journalistique dont il respecte les règles.



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Le décret de 2009 a considérablement modifié le rôle des bibliothèques publiques en Fédération Wallonie Bruxelles. Elles ne se contentent plus de prêter des livres, mais doivent également se consacrer à l'éducation permanente et au développement des pratiques langagières. Les bibliothécaires sortent aussi de leurs murs pour aller à la rencontre de publics extrêmement variés qui ne viennent pas à eux, dans des écoles, des homes, ou dans des villages et quartiers excentrés à bord de leur bibliobus.

Michel PAQUOT

Un secteur indispensable

DANS LES BIBLIOTHÈQUES : BIEN PLUS QU'UN PRÊT DE LIVRES

« **M**adame, je peux vous poser quelques questions, c'est pour un devoir pour l'école ? » « Bien sûr, Zouhair », répond tout sourire Marie-Claude, bien qu'un peu surprise. Le petit Marocain de 9 ans, venu avec sa maman et une copine, elle le connaît bien, elle l'a vu grandir. Comme chaque mercredi après-midi depuis plus de dix ans, l'ancienne logopède a arrêté son bibliobus boulevard du Hainaut, à Mouscron, dans le quartier du Mont-à-Leux limitrophe de la frontière française et de Tourcoing. Elle connaît aujourd'hui quasiment toutes les familles de ce quartier multiculturel. Sa camionnette bourrée de livres de toutes sortes, des albums pour tout-petits aux polars, des romans pour ados à ceux du terroir, a été baptisée *Biblioroule* et est joliment décorée de dessins multicolores. Elle stationne tout au long de la semaine en différents points de la petite cité hennuyère – une place de marché, l'hôpital, près d'une école, etc. – afin de pouvoir toucher des publics les plus divers possibles. « *Le contact humain est fondamental, on s'attache aux gens*, explique-t-elle. *Nous sommes là pour créer du lien social. Des personnes passent parfois simplement pour dire bonjour, discuter ou s'asseoir quelques minutes.* »

ATELIERS POUR ENFANTS

À peine arrivée, si le temps le permet, Marie-Claude sort une table et un mange-debout qu'elle garnit d'ouvrages pour enfants, ainsi que quelques chaises. En effet, en plus de prêter des livres, elle organise des ateliers de coloriage, de découpage, origami, etc. Elle se souvient avec émotion d'une animation en hommage à un auteur au cours de laquelle les jeunes participants avaient peinturluré les pavés de la place. Elle aime aussi lire des histoires et raconter des contes. Et, de temps à autre, elle offre même à goûter. Sur cette artère d'un quartier populaire, comme au square Pierre Cocheteux plus résidentiel, dans la commune voisine d'Herseaux, ce sont en effet principalement des enfants qui viennent emprunter des ouvrages.

« Le contact humain est fondamental, nous sommes là pour créer du lien social. »

« *Il y a des livres bizarres* », s'étonne une fillette dans un éclat de rire, brandissant l'album intitulé *Comment on fait les bébés ?* « *Ils disent que c'est une cigogne qui les apporte.* » Lorenzo, adolescent d'origine égyptienne, après avoir dévoré tout Harry Potter, reste dans un registre proche en réservant les trois premiers tomes des *Secrets de l'immortel Nicolas Flamel*. En première au collège, il a eu 95% en français, matière qu'il aimerait enseigner plus tard. Jaililit ensuite une petite blondinette qui vient tout juste d'entrer à l'école primaire et veut tout prendre, même ce qu'elle a déjà lu. Elle ressort avec un tas d'ouvrages très divers

qu'elle a quinze jours pour engloutir. Quelques minutes avant de plier bagage, le *Biblioroule* reçoit la visite d'un habitué, Christophe, l'un des seuls adultes à le fréquenter au Mont-à-Leux. Il prend possession des bandes dessinées que Marie-Claude a choisies pour lui, en fonction de ses goûts qu'elle connaît bien, depuis le temps. Cette fois-ci, c'est une trilogie sur la guerre d'Algérie.

AU-DELÀ DU LIVRE

La bibliothèque de Mouscron s'est, comme ses consœurs, diversifiée ces dernières années, développant par exemple le département ludothèque, sur place ou en prêt. Elle propose aussi un portage à domicile dont bénéficient des personnes incapables de se déplacer. « *On peut rester jusqu'à une demi-heure chez elles car on est parfois l'une de leurs rares visites de la semaine* », confie Charles, qui se rend régulièrement chez une lectrice qui réclame les livres dont elle a vu les auteurs à *La Grande Librairie*, sur France 5.

« *Le décret de 2009 a profondément modifié le métier de bibliothécaire*, explique Françoise Dury, présidente de l'APBFB (Association des Professionnels des Bibliothèques Francophones de Belgique) et bibliothécaire en chef du Département Lecture publique de la Province de Namur. *Aujourd'hui, nous sommes aussi là pour écouter la demande et nous ouvrir bien au-delà du livre. Pas seulement en termes de supports (livres, CD, DVD, vinyles, journaux et périodiques, jeux, matériel d'animation...), mais également d'actions culturelles. Néanmoins, si cette médiation a acquis une place très importante, nous ne sommes pas pour autant devenus des centres culturels, le livre et la langue restent au centre.* »

CATALOGUES INFORMATISÉS

Créée en 1975, l'APBFB (ex-APBD), qui se partage ce secteur avec la Fédération Interdiocésaine des Bibliothèques et Bibliothécaires catholiques (FIBBC), fédère des individus et non des institutions. Elle comprend environ deux cent cinquante membres qu'elle les représente auprès de diverses autorités, leur apportant des informations et relayant ce qui se passe à la Fédération Wallonie Bruxelles qui est leur pouvoir subsidiant. Elle propose également des formations. « *Les bibliothèques ont élargi le public auquel elles s'adressent*, note sa présidente. *Les bibliothécaires vont dans les écoles, les crèches, les écoles de devoir. Un travail est réalisé avec des organismes qui font de l'alphabétisation, avec des personnes empêchées, dans les homes, etc. Nous donnons de la sorte un accès aux livres à des gens qui, spontanément, ne franchiraient pas la porte des bibliothèques. On essaie de désacraliser ces établissements, que ce ne soient plus des temples du savoir, mais des endroits ouverts à tous.* »

Ces sorties hors des murs ont ainsi fait entrer un nouveau métier, celui d'animateur, dans cet univers qui a totalement changé de visage avec le développement de l'informatique, qui tend à le "masculiniser". Les bibliothèques disposent en effet des catalogues informatisés et mutualisés qu'il est possible de consulter de chez soi. *« On peut connaître tout ce qui est disponible dans celle que l'on fréquente habituellement, mais aussi dans les bibliothèques voisines, voire au-delà. Dans chacune des cinq provinces et à Bruxelles,*

« Ce qui nous rassemble est cette volonté de donner tous les outils nécessaires à un accomplissement citoyen. »

un "opérateur d'appui" aide les bibliothèques locales, notamment pour la gestion du catalogue collectif qui permet le prêt, de plus en plus fréquent, de documents entre elles. »

« Depuis quelques années, on voit une baisse des prêts, mais pas du nombre de visites,

observe Françoise Dury. Il y a moins de gros lecteurs. Et beaucoup de gens s'y rendent pour autre chose que pour emprunter : pour des conférences, une heure du conte, des ateliers d'expression... Et, parmi les usagers, on constate une augmentation de ceux que l'on appelle les "séjournants", c'est-à-dire les personnes de tous âges qui ne sont là ni pour emprunter ni pour participer à une activité, mais pour lire les journaux, étudier ou simplement se retrouver. C'est le cas tout particulièrement des seniors isolés (parfois en partageant un café) et des adolescents pour des travaux scolaires de groupe ou juste "retrouver leur bande". La bibliothèque est donc de plus en plus un lieu public ouvert gratuitement à tous et où l'on se sent bien. »

UN TROISIÈME LIEU

Ce qui, à Liège, est indubitablement le cas de B3, le nouveau nom de la bibliothèque des Chiroux qui, en juin 2023, a investi en Outremeuse un somptueux bâtiment construit par la province à la place de l'ancien hôpital de Bavière. Cerné d'une vaste esplanade, fer de lance du quartier en plein développement, ce « tiers-lieu dédié au savoir et à

la création » est impressionnant par sa taille et par son agencement intérieur. Outre la bibliothèque, il héberge un Exploratoire des possibles dévolu aux outils numériques et équipé d'une imprimante 3D, ainsi qu'une pépinière d'entreprises disposant notamment d'un espace de coworking. À quoi il faut ajouter une salle de spectacle de deux cents places et une brasserie. *« Le nouveau concept de Centre de ressources nous permet de travailler en collaboration avec des petits entrepreneurs dans le secteur culturel et créatif et sur l'écriture numérique, se réjouit sa directrice, Bénédicte Dochain. Nous n'avons pas davantage de documents - soit quelque 600 000 - mais nous les avons diversifiés. »* Le Centre propose ainsi des services comme le jeu vidéo, le jeu de société (dans un aménagement conçu pour), le livre d'artistes ou l'artothèque qui invite à emprunter, pour un mois, des tableaux d'inspirations extrêmement variées. Et aussi des services numériques à distance, tels la lecture en streaming et les livres audio, des cours de langue, de cuisine, de yoga, etc.

À l'instar des plus de quatre cents bibliothèques publiques que compte la FWB, B3 achète ses nouveautés auprès de librairies indépendantes réunies dans une association créée à cette occasion. Ce secteur devient ainsi un acteur de la chaîne du livre par ses acquisitions, les rencontres d'auteurs, la mise en valeur de maisons d'édition moins connues ou belges,... Tout en tenant un "rôle social" qui fait partie de ses missions définies par le décret de 2009, plus axé sur l'éducation permanente, l'analyse du territoire, etc. *« On mène des actions vers des publics mal voyants, précarisés, en recherche d'emploi, commente Bénédicte Dochain. On étend des pratiques de lecture par différents biais en fonction de la spécificité du territoire qui n'est pas identique d'une commune à l'autre. Ce qui nous rassemble est cette volonté de développer la lecture, le vocabulaire, de donner tous les outils nécessaires à un accomplissement citoyen. On travaille beaucoup avec les écoles sur toute la province, on tente de sensibiliser les jeunes à la recherche critique. À l'heure où sont en train de fermer les bureaux de poste, les banques, etc., que des pouvoirs publics puissent continuer à investir dans des services accessibles à tous, cela me réjouit. » ■*

LÉGLISE : ENTRE PERMANENCES ET ACCUEILS SCOLAIRES

Située dans l'arrondissement de Neufchâteau, la commune de Léglise comprend un peu moins de six mille habitants répartis sur vingt-huit villages et hameaux. Sa bibliothèque, nommée Claudette et Gaston Pilot, est installée au cœur du village, à côté de la crèche et de l'école communale. Elle dénombre environ six cent soixante inscrits et met à disposition quelque douze mille documents, en propre ou en dépôt, plus de très nombreux jeux de société. Tout en bénéficiant du catalogue informatisé commun à toutes les bibliothèques de la province du Luxembourg reliées en réseau. Une camionnette circule ainsi deux fois par semaine entre elles pour honorer leurs commandes. Seule à la barre (plus deux bénévoles occasionnels affectés à des tâches précises), Marjorie Gobin dispose d'un budget annuel pour réassortir ses rayonnages avec des nouveautés dont le choix dépend notamment du profil et des demandes des lecteurs. Et en veillant toujours à bien compléter les séries au fur et à mesure, surtout en BD et en lecture jeunesse.

Marjorie Gobin partage sa semaine entre l'accueil du public aux heures d'ouverture et celui des scolaires les autres jours. *« Les permanences ne sont que la partie visible de mon travail, précise-t-elle. La commune compte sept écoles primaires et maternelles qui viennent régulièrement pour des animations lecture, des recherches documentaires en vue d'un exposé ou d'une visite, par exemple à la ferme. Je collabore beaucoup en amont avec les institutrices, c'est gai de pouvoir répondre aux besoins de leurs classes. On organise aussi des rallyes lectures autour d'un auteur, comme récemment Roald Dahl, ou des expositions. »*

Plusieurs fois dans l'année, des rencontres spécifiques sont aussi organisées, toujours en lien avec le livre. Comme, récemment, dans le cadre d'une campagne mise sur pied par une personne de la commune atteinte du cancer, des ateliers tricot et couture pour confectionner des bonnets. (M.P.)

À DIEU, CÉCILE ?

Notre chroniqueuse et cartooniste Cécile Bertrand vient tout juste de nous quitter, à un peu plus de 70 ans. Cécile était une des rares femmes à exercer cette profession exigeante de « dessinateur de presse ». Une femme critique sur la société dans laquelle elle vivait et sur ses institutions (notamment sur l'Église catholique). Ce qui n'empêchait pas qu'elle soit (peut-être malgré elle) porteuse de profondes valeurs évangéliques. Cécile était une femme généreuse, engagée, entière. Et grinçante parfois, car il n'est pas si simple que cela en a l'air de créer des dessins qui parlent tout en étant au service d'une idée ou d'idées. Dessiner était pour elle un moyen de s'exprimer. Parfois, elle faisait de son dessin un cri, voire une arme. Raison pour laquelle nous avons, subtilement, le pensons-nous, baptisé la chronique de sa collaboration mensuelle à *L'appel* « La griffe de Cécile Bertrand ». Car chacune de ses œuvres portait effectivement sa remarquable signature. Mais était aussi, assez souvent, un petit coup de griffe...

Nous avons accueilli Cécile dans les colonnes de *L'appel* en septembre 2016, quand le magazine choisit de se focaliser sur « l'actu qui fait sens ». Nous avons alors estimé qu'un de ces moyens de « faire sens » étant de l'exprimer par la caricature et non seulement par le texte ou la photographie. C'est pour cette raison que nous avons frappé à la porte de Cécile Bertrand.

La vigueur des opinions affirmées dans certains de ses dessins, voire à certains moments leur côté volontairement provocateur, n'a pas toujours plu à nos lecteurs. Notre courrier des lecteurs y a, à plusieurs reprises, fait écho. Mais, à chaque fois, au nom de la liberté d'expression accordée à Cécile comme à nos autres chroniqueurs, j'ai tenu à être en première ligne pour défendre ses œuvres.

Ces dernières années, j'avais invité Cécile à réaliser son dessin en lien avec le thème de notre « grand » article « À la une » (pp. 4-6) plutôt que de réagir à un sujet de l'actualité du moment dont le magazine ne parlait pas par ailleurs.

Notre dessinatrice avait alors un peu rechigné à devenir ce qu'elle pensait être un job d'illustratrice, et non plus d'éditorialiste. Il a fallu lever la méprise. Mais lorsque cela a été fait, Cécile a chaque mois excellé dans l'art de manifester l'acuité de son regard sur les sujets traités dans la rubrique « À la une ».

Alors que nous la croyions malade pour une courte période seulement, son départ nous désarçonne et nous rend orphelins. Car, à *L'appel*, il n'y aura jamais d'autre Cécile.

Que son compagnon, sa famille, ses amis, reçoivent ici tout notre soutien et l'expression de nos condoléances attristées.

Merci, Cécile, pour ce que tu nous as apporté.

Frédéric ANTOINE.



INdices

CROISSANTE.

L'Église évangélique indienne *Le Temple du Calvaire*, qui compte 300 000 membres, va créer dans le pays quarante mégaéglises au cours des dix prochaines années. Cette communauté possède déjà onze antennes et accueillerait 3000 nouveaux croyants par mois.

DISPARUS.

Ayant repris en 2022 les éditions catholiques flamandes d'Averbode, le groupe néerlandais Plantyn a annoncé la disparition à la fin de cette année scolaire de leurs magazines pour enfants en français *Bonjour*, *Dauphin* et *Tremplin*.



CROSSÉS.

Les évêques catholiques allemands ont reçu un courrier du Vatican leur demandant de reporter la réforme destinée à instituer la cogestion de leurs diocèses avec les laïcs. Cet élément était une pierre angulaire du nouveau chemin synodal qu'ils compartaient mettre sur pied.

PROPRIÉTAIRE.

Le tribunal de Namur a établi que c'était la commune d'Andenne qui était propriétaire du trésor de la collégiale Sainte-Begge, et non la fabrique d'église, qui en a seulement l'utilisation. Cette dernière va faire appel, mais le jugement pourrait faire jurisprudence.

SYNTONIQUES.

Voulant jouer à l'unisson avec les orthodoxes, les évêques catholiques de Russie refusent d'appliquer les directives romaines autorisant la bénédiction des couples de même sexe.

Du point de vue du droit

GUERRE À GAZA :

LA POLITIQUE DU PIRE

Michel PAQUOT

Les attaques terroristes perpétrées par le Hamas le 7 octobre 2023 sont advenues dans le contexte d'une politique d'apartheid conduite par Israël envers les Palestiniens. Deux juristes apportent leur éclairage.

« **L'**occupation amène avec elle un pouvoir étranger, ce pouvoir entraîne avec lui une résistance, la résistance entraîne avec elle la répression, la répression entraîne avec elle le terrorisme et le contre-terrorisme. L'occupation des territoires va faire de nous un peuple d'assassins et d'assassinés. » Signée par une poignée d'artistes et intellectuels israéliens, cette pétition publiée au lendemain de la Guerre des Six Jours de 1967, qui a conduit à l'occupation de la Cisjordanie par l'État hébreu, s'est avérée, hélas, prémonitoire. Pourtant, dès l'installation des premiers foyers juifs en Palestine à la fin du XIX^e siècle, de très nombreuses voix ont tiré la sonnette d'alarme, comme le rappelle l'universitaire Shlomo Sand dans son nouvel essai, *Deux peuples pour un État*.

VERS LA GUERRE

Pour de nombreux penseurs juifs, l'expulsion de paysans solidement attachés à leur terre depuis des générations ne peut mener qu'à la guerre. Au début du XX^e siècle, Yitzhak Epstein s'interroge : « *Les expulsés vont-ils se taire et accepter froidement ce que nous leur ferons ? Ne vont-ils pas se réveiller pour reprendre à la force du poignet ce dont on les a dépouillés par la force de l'or ?* » D'autres voient même l'arrivée des juifs en Palestine comme une entreprise coloniale ne différant pas fondamentalement des colonialismes européens d'antan.

C'est pourquoi, à cette époque, un État binational est envisagé, à rebours de la Déclaration Balfour de 1917 par laquelle le Royaume-Uni défendait l'idée d'un projet national juif en Palestine, que l'ONU entérinera trente ans plus tard. Un État binational qui serait un territoire commun aux Juifs et aux Arabes, qui y vivraient confondus, à égalité de droits, les uns s'intégrant dans la culture des autres, et inversement, les deux langues ayant un statut officiel. Mais cette solution, censée éviter que l'État juif « devienne une sorte de ghetto refermé sur soi dans un environnement hostile », rencontre de fortes résistances. Résultat, déplore Shlomo Sand, « la réalité

présente, dans laquelle se trouve aujourd'hui la majorité des Palestiniens, s'apparente de plus en plus à un régime d'apartheid ».

DEUX RÉGIMES JURIDIQUES

Ce terme, contesté par les dirigeants israéliens, est-il approprié ? « *Avancé dans le contexte sud-africain, il peut s'appliquer à des situations différentes*, commente François Dubuisson, membre du Centre de Droit international de l'ULB. *Il est donc susceptible de viser la politique d'occupation menée par Israël, en tout cas en Cisjordanie où sont appliqués deux régimes juridiques distincts, l'un favorable aux colons juifs, l'autre totalement défavorable aux Palestiniens, qui s'accompagne de nombreuses violations des droits humains. Le but de l'ensemble de ces pratiques discriminatoires est bien d'établir une domination sur une autre population en fonction de son origine nationale. Mais faut-il aussi inclure le territoire israélien lui-même, et considérer que l'apartheid y est appliqué en fonction du fait que la population juive y est favorisée au détriment de la palestinienne, y compris celle qui a la citoyenneté israélienne ? Il y a là matière à discussion.* »

C'est dans ce contexte général qu'ont eu lieu les attaques terroristes du 7 octobre 2023. Et, depuis lors, en représailles, l'armée israélienne n'a cessé de pilonner la bande de Gaza, causant la mort de plus de trente mille Palestiniens. « *Le Hamas ne pouvait ignorer que ses raids allaient provoquer une importante réaction d'Israël*, estime François Ost, philosophe du droit, *mais la protection de sa population civile n'est assurément pas son souci premier. On peut penser qu'il cherchait à remettre la question palestinienne à l'ordre du jour à un moment où les relations d'Israël avec certains de ses voisins arabes étaient en voie de normalisation par le biais des accords économiques dits d'Abraham. Ces raids s'expliquent aussi par d'autres considérations relevant de la psychologie des profondeurs. Il y a en effet, dans la mise en scène des atrocités commises, une forme de sombre jubilation mortifère. On a assisté à une explosion de haine, trop longtemps conte-*

INDICES

FONDANTS.

Plus de 34 500 catholiques romains suisses se sont désaffiliés de leur Église en 2022, soit 1,3% de ses effectifs, qui frisent les 3 millions d'individus.

MASCULINISTE.

Ce 19 mars s'est déroulée la 14^e Marche des hommes avec saint Joseph. Autour d'abbayes, notamment trappistes, les participants ont parcouru 15 km en pratiquant « amitié, témoignages, échanges, silences, nature, prière ».



MÉFIANTS.

Seuls 14% des Belges sondés par le magazine *Le Vif* disent avoir (encore) confiance dans l'Église catholique. 59% déclarent ne pas lui faire confiance, les défiants étant même 64% en Flandre. Pour l'institution, redresser la barre va être rude...

OUVERTS.

Dans un projet de texte qui sera envoyé à Rome, les évêques catholiques belges plaident pour l'ordination d'hommes mariés et l'ouverture aux femmes de la fonction de diacre.

RECONVERTIE.

À Istanbul, l'église Saint-Sauveur-in-Chora redevient une mosquée. Après Sainte-Sophie, c'est une autre église byzantine historique, utilisée comme musée depuis 79 ans, qui se prépare à accueillir à nouveau des prières et des rites islamiques. Le président turc Erdogan a confirmé l'arrêt du Conseil d'État de novembre 2019, annulant la décision par laquelle le lieu de culte avait été transformé en musée en 1958.



© Ghassam SALEM

UNE VIE.
Quelle soit palestinienne ou israélienne, elle vaut la même chose.

nue, d'une population maintenue depuis des décennies dans une sorte de prison à ciel ouvert. »

DROIT DE LA GUERRE

Par sa réaction extrêmement violente, Israël a-t-il enfreint le droit de la guerre ? « *Ce droit comporte deux volets, l'un réglant les conditions de légalité de l'entrée en guerre, l'autre fixant la manière légale de la conduire. Plus récemment, il s'est enrichi de multiples conventions relatives au droit humanitaire. Ainsi celles de Genève de 1949, signées par Israël, interdisent toute forme de "châtiment collectif" : pas question notamment d'affamer une population ou de détruire 70% de ses logements, au motif qu'il n'y aurait pas de civils innocents dans la population gazaouie, comme l'affirme la propagande du gouvernement Netanyahu. Bien entendu, ce droit est difficile à faire respecter sur le terrain ; mais au moins il introduit la possibilité d'un jugement ultérieur par un tiers, des juges nationaux ou supranationaux plus impartiaux. »*

« *Ce faisant, poursuit l'universitaire, Tsahal est tombé dans le piège que lui tendait le Hamas : elle exerce une violence en miroir qui ne la distingue plus de son agresseur. Elle utilise désormais les mêmes méthodes terroristes, à la différence qu'il s'agit d'un terrorisme d'État mobilisant des moyens sans commune mesure. On peut analyser cette politique à l'aune d'arguments rationnels et pragmatiques, mais je ne peux m'empêcher d'y voir autre chose : une politique du pire, quasiment suicidaire. Ainsi, je soutiens que les options prises par le gouvernement Ne-*

tanyahou se retournent contre la sécurité de son propre peuple. Comment ne pas comprendre que chacune des victimes palestiniennes donnera naissance demain à autant de combattants décidés à en découdre ? Et l'avenir devra établir dans quelle mesure la politique menée hier par le gouvernement n'a pas contribué, au moins par négligence, au "succès" des raids tragiques du 7 octobre. »

Peut-on pour autant parler de génocide ? « *Jusqu'à présent, analyse François Dubuisson, même si Israël commettait des crimes de guerre graves, il n'y avait pas d'intention génocidaire, soit celle de détruire en tout ou en partie une population en fonction de son origine nationale. Avec la guerre de Gaza, son ampleur dans la destruction systématique des infrastructures, des hôpitaux et de la population civile, et la restriction de l'aide humanitaire, la qualification de génocide, qui est assez stricte, devient plausible. S'il est difficile d'en apporter les preuves, car il faut pouvoir démontrer cette intention, il est néanmoins possible de démontrer que le but n'est pas sécuritaire, mais de détruire en grande partie la population. Certaines déclarations de responsables israéliens vont d'ailleurs dans ce sens. » ■*



Shlomo SAND, *Deux peuples pour un État ?* Paris, Seuil, 2024. Prix : 21€. Via L'appel : - 5% = 19,95€.

*Nouvelle présidente de l'Association
syndicale des magistrats*

Thierry MARCHANDISE

**« J'AI L'IMPRESSION
D'ÊTRE PROCHE
DES CITOYENS »**

Si Pascale Monteiro porte un nom qui a un parfum d'exotisme, c'est parce qu'elle est le fruit d'un mariage mixte : son père est d'origine capverdienne et sa mère est liégeoise. Elle habite aujourd'hui Bruxelles où elle est juge de la famille.

Pascale Monteiro a étudié à Liège, puis à Kinshasa, avant de suivre des études de droit à Louvain-La-Neuve. Après un bref passage dans le secteur bancaire, où elle s'ennuyait, elle s'est inscrite au barreau et a exercé le métier d'avocat pendant quinze ans. Lorsqu'elle a atteint le cap de la quarantaine, elle a passé, et réussi, l'examen d'aptitude à la magistrature. Depuis dix ans, elle est juge de la famille à Bruxelles. À la question de savoir si l'augmentation du nombre de femmes dans le monde judiciaire est une bonne chose, elle répond que cela lui est bien égal que le juge soit un homme ou une femme. « *Ce n'est pas ce qui me tracasse. Le plus important est ce que fait cette personne, ses compétences, indépendamment de son genre. Quand les femmes et les hommes se seront affranchis de leurs rivalités ancestrales, peut-être serons-nous tous plus sereins.* »

UNE JUSTICE QUI APAISE

La juridiction de la famille gère les conflits civils : les demandes relatives à la séparation et au divorce, les problèmes concernant les enfants, les contributions alimentaires et les successions... Ce qui importe à Pascale Monteiro, c'est son immédiateté, la possibilité d'apporter un cadre à des personnes un peu perdues. « *Il y a certes beaucoup d'émotionnel, ce qui peut être dur, reconnaît-elle. Mais, en même temps, j'ai le sentiment, au-delà de la technique juridique, d'être proche des citoyens. Cela fait sens pour moi et cela me nourrit dans ma vision de la justice et de la proximité qu'elle doit avoir, autant que faire se peut. C'est essentiel et j'apprécie de plus en plus le contact direct avec les citoyens, notamment dans la nouvelle chambre des règlements à l'amiable créée depuis le 1er septembre 2014 dans le cadre du tribunal de la famille. J'y siège une journée complète par quinzaine et j'ai le sentiment d'apporter quelque chose à la société et parfois d'aider ou d'empêcher certains dérapages.* »

Cette chambre permet de consacrer un long temps aux personnes de manière confidentielle pour tenter de les concilier. Elles sortent de l'audience avec l'impression d'avoir été écoutées et entendues, d'avoir été confrontées à une justice plus accessible. Un accord vaut toujours mieux qu'un procès ! Et la juge découvre dans ces audiences « *que les personnes sont capables de beaucoup de créativité* ».

UN RÔLE SOCIÉTAL

En septembre dernier, Pascale Monteiro a été élue présidente de l'Association syndicale des magistrats (ASM) dont elle partage les valeurs depuis toujours. « *Je n'ai pas beaucoup hésité car je pense que cette association a un rôle sociétal fondamental à jouer, qu'elle joue d'ailleurs depuis sa création en 1979. Et sa participation est sans cesse croissante, les difficultés étant de plus en plus complexes. Être présidente est une fonction exigeante car je ne représente pas mes idées, mais celles de l'association, ce qui est enrichissant.* » L'ASM, dont les administrateurs sont bénévoles (au contraire d'autres pays où des magistrats peuvent être détachés pour remplir ces missions) est présente dans les débats autour de la justice. Davantage écoutée, elle est dès lors de plus en plus sollicitée.

« *Nous essayons de nous répartir les tâches. Un de mes objectifs dans ma présidence est d'ailleurs que l'ASM représente les visages multiples de la magistrature et s'incarne dans sa diversité, prévient-elle. Nous sommes souvent sol-*

licités ces derniers temps par la presse et amenés à donner notre avis sur des événements d'actualité. Nous développons aussi de beaux projets propres au monde judiciaire, tels que la question de la démocratie interne au sein de la magistrature. »

Si le déficit en moyens humains et matériels dans la justice a été dénoncé à de nombreuses reprises, Pascale Monteiro est surtout inquiète face à l'absence de volonté politique de vouloir poser un vrai regard sociétal sur cette question. La justice reste hélas un parent pauvre. Le récent rapport du Collège des Cours et Tribunaux indique que la moyenne d'heures de travail des magistrats dépasse les cinquante heures par semaine. La magistrate observe en effet que les dossiers sont de plus en plus complexes et que la charge de travail ne cesse d'augmenter. Celle-ci diffère en fonction des affectations : métiers judiciaires d'urgence, comme les juges d'instruction, les juges des référés ou de la famille, magistrats civils qui traitent de dossiers chronophages, etc. Selon elle, il faut mener des combats pour éveiller la conscience collective à l'importance de la justice : « *Ma crainte est la perte d'indépendance, qui passe par des structures coûteuses dont je ne vois pas toujours la plus-value pour l'organisation judiciaire et l'amélioration de la justice.* »

LA PRISON EN QUESTION

L'ASM a été sollicitée à propos de la situation des prisons, notamment celle de Huy pour laquelle un arrêté de fermeture a été pris. Sa position est claire et constante concernant la surpopulation carcérale et la nécessité de trouver des peines alternatives à la prison. Une perspective d'espoir existe néanmoins avec l'entrée en vigueur, dans deux ans, du nouveau Code pénal qui stipule que la prison n'est plus la première sanction, mais une alternative. Depuis la mise à exécution des courtes peines, on constate en effet une inflation pénitentiaire. La nouvelle prison de Haren, par exemple, est quasi en occupation complète, à tel point qu'il est envisagé de renvoyer des détenus vers la vieille prison de Saint-Gilles !

« *Il y a un réel problème de vision dans la politique carcérale en Belgique, se désole Pascale Monteiro. Les prisons sont occupées à plus de 12% de leur capacité maximale. C'est d'autant plus problématique que l'ASM dénonce la situation pénitentiaire depuis cinquante ans et que rien n'évolue sur le plan politique. Le prochain gouvernement devra s'atteler à ces questions, de même qu'à celle de l'explosion des stupéfiants, un vrai problème de société présent jusque dans les prisons.* »

L'ASM vient récemment de consacrer un important colloque, qui a fait l'objet d'une publication, à la « défédéralisation » de la Justice. Pascale Monteiro pense que ce sujet fera partie de la négociation pour le prochain gouvernement. Cette communautarisation ou régionalisation de ce secteur est sérieusement envisagée, bien qu'elle repose sur nombre d'idées fausses ou reçues. On distingue, sous-jacente, la question des finances publiques et sa répartition entre les régions, alors que la répartition actuelle des moyens n'est déjà pas correcte entre le Nord et le Sud par rapport aux recettes fiscales. ■

Les actes du colloque qui aborde les enjeux véritables de la défédéralisation ont été publiés chez Anthémis.



© Café Monde

CONVIVIALITÉ.

L'objectif n'est pas de faire de l'Horeca, mais d'utiliser la nourriture pour créer du lien.

« **Q**u'est-ce qu'on mange aujourd'hui ? » Accroupie devant un tableau noir, une craie en main, Anne-Catherine attend ce que va lui dicter le trio qui s'affaire en cuisine. Un recoin qui occupe une partie de la pièce dont les quelques canapés et poufs placés autour des tables basses sont déjà pris par des hommes et femmes d'âges et d'origine très variés. Côte à côte, Marie-Chantal et Danielle échangent les dernières nouvelles. Si la première, engagée dans le social, vient régulièrement, la seconde, chargée notamment du "Vestiaire solidaire" ouvert dans le quartier tout proche de La Baraque, passe plus occasionnellement. Pour Valentin, 37 ans, chercheur en agro-bio à l'UCL venu à vélo de Mont-Saint-Guibert, c'est la deuxième fois. « J'aime bien l'idée de soutenir des personnes en transit, rencontrer des gens, découvrir une nourriture qui nous change de la cuisine belge », commente, tout sourire, ce végétarien, un œil sur Milan, 4 ans et Noé, 2 ans et demi. Auprès desquels s'amuse les deux enfants du même âge d'une Érythréenne en Belgique depuis trois mois, pour qui l'association cherche un hébergement pérenne.

CRÉER DU LIEN

Le Café Monde a été ouvert en juin 2023 au rez-de-chaussée d'un immeuble du centre de Louvain-la-Neuve qui donne sur le parc de la Source. « *Sous-titré : Ceci n'est pas un café, précise sa fondatrice, Anne-Catherine de Nève. Car notre objectif n'est pas de faire de l'Horeca, mais d'utiliser la nourriture pour créer du lien. Un repas est un vecteur de convivialité. Chacun est le bienvenu, quelles que soient sa situation administrative, son origine, sa religion.* » De cet espace hospitalier, la quinquagénaire rêve depuis qu'elle est devenue "famille hôte", il y a six ans et demi. Médiéviste de formation, elle travaillait à l'époque chez Crédal, coopérative de finance éthique et solidaire, tout en voulant s'orienter vers le social. « *J'étais fort interpellée par la question de l'injustice sociale, se souvient-elle. Je m'alarmais à l'écoute des discours politiques décomplexés, face à la montée des fascismes, à l'éro-*

sion des mécanismes démocratiques, à la réduction des droits pour les catégories les plus vulnérables... J'étais très indignée, je parlais beaucoup, mais je ne faisais rien de plus. Et je me disais que le jour où l'on aura un État fasciste, je pourrai juste me taire. »

Dès lors, quand, en 2015, au moment de la crise syrienne, la Plateforme citoyenne lance un appel pour héberger des réfugiés, elle se porte candidate. Mais, n'habitant pas Bruxelles, c'est impossible. Ce n'est que deux ans plus tard que cette mère de trois enfants, jeunes adolescents à l'époque, commence à en accueillir dans sa maison à Louvain-la-Neuve. Elle en a aujourd'hui vu passer plusieurs centaines, apprenant l'arabe avec des Soudanais. « *Héberger signifie offrir à manger, une machine à laver, un sourire, de la chaleur. Ce sont principalement des hommes seuls, parfois très jeunes, ou des familles avec enfants en situation de migration, illégaux sur le territoire et victimes de beaucoup de violences, notamment policières. Assez vite, on s'est trouvé à accompagner des demandes d'asile, se rendant compte de la difficulté d'un tel parcours et de l'importance du lien. Pour la santé mentale, mais aussi parce que la qualité de ce lien va déterminer la capacité de créer un réseau et de rebâtir une vie intégrée dans la société.* »

HUMUS ET DAHL

La salle s'est progressivement remplie, tous les sièges ont trouvé preneurs. Un petit groupe s'est même installé en terrasse pour profiter du timide soleil de cette fin d'hiver. Au menu : humus, ragoût de haricots et pois chiches, baba ganoush, salade comme un tzatziki, dahl de lentilles, thiéboudienne. Tous ces plats sont répartis sur les tables, chacun se sert selon ses envies. Un baklava est proposé en dessert. Et le tout est arrosé au choix par un yellow pseudo mojito, un jus de fruits ou un thé à la menthe. Cette nourriture végétarienne et bio, donnée par des magasins partenaires, est préparée par la douzaine de cuisiniers bénévoles qui se relaient chaque semaine. Les

Un espace convivial pour réfugiés

UN CAFÉ MONDE AUX SAVEURS D'AILLEURS

Michel PAQUOT

Il y a dix mois, Anne-Catherine de Nève a fait de son rêve une réalité en créant à Louvain-la-Neuve Le Café Monde, un lieu convivial ouvert à tous. Et spécialement aux migrants qui, quelle que soit leur situation, peuvent se retrouver autour d'un repas et de jeux de société.

repas étant gratuits, chacun est libre de mettre son obole dans une urne placée à cet effet.

Le Café Monde est ouvert trois jours par semaine. Le jeudi où, après le repas, il n'est pas rare que quelqu'un sorte une boîte d'Uno, un jeu de cartes ou de dames. Le samedi voit plutôt venir des familles. Et, entre les deux, la journée du vendredi, en partenariat avec le Collectif des femmes, une ASBL de Louvain-la-Neuve, est exclusivement féminine. « On s'est aperçu, explique Anne-Catherine, que beaucoup de jeunes femmes en migration, dans leur pays, ne fréquentent pas l'espace public. Elles sont confinées dans l'espace domestique. La mixité constitue souvent un frein pour elles, même pour assister à des cours de français. C'est pourquoi nous faisons de la discrimination positive, en espérant que, si elles se sentent à l'aise dans ce lieu, elles viendront pour les autres activités. Cela prend du temps. Au début, on n'avait pratiquement personne. Elles sont aujourd'hui une vingtaine. »

HÉBERGEMENTS COLLECTIFS

Outre Le Café Monde, la Plateforme citoyenne-BelRefugees héberge de nombreux migrants pour les mettre à l'abri du froid et de la violence de la rue, soit dans des familles, soit dans des logements collectifs. Ces maisons vides sont prêtées en convention d'occupation précaire pour un temps plus ou moins long par des propriétaires solidaires. L'association ne paie pas de loyer et assume en général les charges. Les migrants y vivent en autonomie, supervisés par une équipe de bénévoles qui assurent l'approvisionnement, la résolution des problèmes, l'entretien, le respect des règles, etc. Mais ils doivent s'en aller au bout de six semaines, laps de temps qui sert à la mise en place d'un processus d'accompagnement. En ce début d'année, environ septante personnes sont en habitat collectif, une cinquantaine en famille et autant sur une liste d'attente. Parallèlement, une antenne a été ouverte il y a trois ans à Louvain-la-Neuve où sont

donnés des cours de français et d'informatique ou des informations juridiques.

« Nous mettons sur pied tout ce qui est nécessaire pour améliorer leur parcours ou, du moins, faire en sorte qu'ils soient dans la meilleure situation possible », espère Anne-Catherine de Nève. À part elle, et une jeune Érythréenne qui parle sept langues engagée à mi-temps, chacun est bénévole. La Plateforme est subventionnée par la Région wallonne pour les frais de fonctionnement dans les hébergements collectifs, mais le reste est à sa charge et provient de dons. « La situation est catastrophique. En plus des personnes irrégulières que la Belgique n'entend pas prendre en compte, on est face à une grave crise de l'accueil. Je dois héberger des familles en permanence. Par exemple, une guinéenne avec des enfants en bas âge a été récemment laissée à la rue. Et un homme seul qui demande l'asile va attendre en moyenne cinq mois en vivant dehors. » ■

Le Café Monde, Verte Voie 20, Louvain-la-Neuve. [facebook.com/LeCafeMonde](https://www.facebook.com/LeCafeMonde)

Femmes & hommes

CHRISTOPHE COLLIGNON.

Le ministre wallon des pouvoirs locaux a conclu un gentlemen's agreement avec les diocèses sur la fusion des fabriques d'églises. On n'en gardera qu'une pour 8 000 habitants (sauf dérogation).

MOHAMMED ABU-NIMER.

Expert en résolution des conflits et dialogue interconfessionnel pour la paix, cet américano-palestinien professeur à l'American University de Washington s'est vu décerner le 41^e prix Niwano pour la paix. Cette Fondation a été créée en 1978 au Japon dans le but de promouvoir la coopération interreligieuse au niveau international.



JOHAN BONNY.

L'évêque d'Anvers a écrit au pape pour qu'il nomme à ses côtés un évêque auxiliaire à qui il pourrait déléguer une partie de sa fonction, le prélat voulant libérer du temps pour s'engager auprès des victimes de violences sexuelles.

STAN CHU ILO.

Enseignant à l'Université DePaul (Toronto), ce religieux catholique va former 102 jeunes influenceurs africains à dispenser la bonne nouvelle sur les réseaux sociaux. Le rôle de ces "missionnaires-influenceurs" sera de promouvoir « de nouvelles façons de communiquer le don de la foi ».

ARNAUD JOIN-LAMBERT.

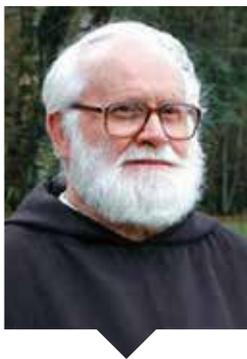
S'exprimant à propos du dossier opposant Rome et les évêques allemands, ce professeur à l'UCLouvain a expliqué au journal *La Croix* que la décision de Rome n'était pas une décision de principe, mais de droit, sur la question des statuts du comité synodal.

Célébration de Marie-Madeleine

LA PREMIÈRE APÔTRE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Les célébrations du mystère pascal sont l'occasion de souligner la mission d'un témoin privilégié du Christ Jésus.

Marie-Madeleine, qui fut la première à rencontrer Jésus le matin de la Résurrection, fut envoyée par celui-ci à ses frères, les apôtres, pour leur annoncer qu'il était ressuscité et qu'il montait vers son Père et leur Père, son Dieu et leur Dieu. Elle alla donc aussitôt annoncer aux disciples : « *J'ai vu le Seigneur.* » Par ce geste, elle devint « *apôtre* » (envoyée) et « *évangéliste* » (messagère de la bonne nouvelle). Aussi, saint Thomas d'Aquin, à la suite des Pères de l'Église, lui donna le titre d'Apôtre des Apôtres.

Le 3 juin 2016, à l'occasion du Jubilé de la Miséricorde, le pape François instituait la fête liturgique de Marie-Madeleine, à l'égal de celle des autres apôtres, expliquant que « *la décision s'inscrit dans le contexte ecclésial actuel, qui demande de réfléchir plus profondément sur la dignité de la femme, sur la nouvelle évangélisation et sur la grandeur du mystère de la miséricorde* ». Sont ici mentionnés trois thèmes importants du pontificat de François.

DANS LES ÉVANGILES

Toute la tradition ecclésiale d'Occident, à la suite de saint Grégoire le Grand, identifie Marie, sœur de Marthe et Lazare, avec la femme qui a versé le parfum sur les pieds de Jésus dans la maison de Simon le pharisien, ainsi qu'avec Marie de Magdala, dite la Madeleine. L'Évangile de Luc, au début de son chapitre 8, décrit comment Jésus, au début de son ministère, faisant route à travers villes et villages, prêchant la bonne nouvelle, était accompagné des Douze ainsi que de femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies. Parmi elles se trouvait Marie, dite

de Magdala, dont étaient sortis sept démons. Le chiffre "sept" signifie qu'elle était affligée d'un grand nombre de maux. À part ce récit et le moment où Jésus fut reçu dans la maison de Marthe et de son frère Lazare, Marie-Madeleine n'apparaît, dans les Évangiles, que dans les récits de la Passion, de la Sépulture et de la Résurrection de Jésus.

Ainsi, on la retrouve avec la mère de Jésus au pied de la croix, alors que les autres disciples s'étaient dispersés. Puis, le matin suivant, dans le jardin où se trouvait le sépulcre dans lequel le corps de Jésus avait été déposé. Elle y est tout en pleurs parce qu'on a enlevé le corps de son Maître bien-aimé. C'est alors que Jésus se fait reconnaître à elle et l'envoie annoncer à ses disciples la nouvelle de sa Résurrection. C'est pourquoi saint Grégoire la considère comme « *témoin de la miséricorde divine* ».

Elle est aussi le témoin de la nouvelle forme de présence du Seigneur à son Église. En effet, lorsque, dans ce jardin du matin de Pâques, il se révèle à elle en l'appelant de son nom « *Marie* », et qu'elle répond « *Rabbouni* », et veut se jeter à ses pieds, il lui dit de ne pas le toucher, car il n'est pas encore monté vers son Père. Ce message est pour toute l'Église. Il n'est plus présent comme lorsqu'il marchait et mangeait avec ses disciples ; il est désormais présent, jusqu'à la parousie, dans la foi de toute l'Église au Christ Vivant et Ressuscité.

DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE

Le Pape saint Jean-Paul II, très sensible au rôle des femmes dans la mission du Christ et de l'Église, mentionne Marie-Madeleine dans sa lettre apostolique sur la dignité de la femme (*Mulieris dignitatem*) du 15 août 1988. Il la présente comme premier témoin qui a vu le Ressuscité et première messagère chargée d'annoncer aux apôtres la Résurrection du Seigneur.

Même si la tradition s'est plu à donner à Marie-Madeleine le titre d'apôtre, puisqu'elle avait été « *envoyée* » (en grec : apostellô) pour « *annoncer* » à ses disciples la « *bonne nouvelle* » que Jésus était ressuscité et qu'il se ferait présent aux siens, l'Évangile la présente d'abord comme modèle de « *disciple* » de Jésus, capable de le « *suivre* » et de le « *servir* », puis de se retrouver au pied de la croix, de pleurer sur sa tombe, avant de devenir témoin de sa Résurrection et d'annoncer sa vie nouvelle. Il est donc normal que l'Église, dans sa liturgie, la célèbre parmi les apôtres. ■

Des épiceries locales et durables

FAIRE SES COURSES

EN CIRCUIT COURT

Textes et Photos : Stephan GRAWEZ

« Mon épicerie est un magasin d'alimentation géniale, explique Laurence Votquenne. C'est mieux qu'alimentation générale... » Avec six cent cinquante produits en vente directe à Awagne (Dinant) ou sur son site internet, l'Épicerie des Massennes se définit comme de proximité et durable. À quelques kilomètres de là, à Chevetogne, Nathalie Puissant tient son magasin à la ferme du Champia. Elle est à la fois productrice et épicière. Toutes deux promeuvent le circuit court, au-delà des modes ou des crises.



CONSOMM'ACTEURS.

À Awagne, Laurence s'active depuis sept ans à faire tourner sa petite entreprise. « J'offre un assortiment de produits frais, des fruits et légumes dont 95% sont certifiés bio et locaux ou régionaux. Sur la région de Dinant je n'ai pas assez de

maraichers bio. Mais je choisis uniquement des produits locaux ou régionaux. » Les clients ? « C'est un peu le résultat de la transition actuelle : ils font un choix de société. »



CLIENTS FIDÈLES.

Si des clients sont issus d'Awagne et environ (5%), la majorité provient de plus loin et privilégie la qualité. « Des gens viennent toutes les semaines et essaient de ne pas devoir faire différents magasins : maraichers, crèmerie, boucherie... Ici, en viande, j'ai des morceaux choisis que je propose en petites quantités. En se régalant, on est vraiment à la source de la nature, du bien-être, du goût. De plus, on rencontre de chouettes personnes. »



STABILITÉ.

Si le covid a eu un impact temporaire, la crise et les manifestations d'agriculteurs actuelles ont peu d'effets sur la fréquentation. « Lors de la pandémie, j'ai eu des nouveaux clients par nécessité. Ils pensaient sincèrement qu'ils allaient continuer à venir... Et puis, du jour au lendemain, c'était terminé », explique Laurence Votquenne. Pour fidéliser sa clientèle, elle est très active sur internet et participe au réseau des "Fidelibon".



DES PRÉCURSEURS AU CHAMPIA.

« Nous produisons en bio depuis vingt-deux ans, bien avant la mode, sourit Nathalie Puissant. Le magasin à la ferme est venu plus tard, depuis une quinzaine d'années. Au début, on vendait nos fromages, nos légumes, nos poules... Puis, on s'est rendu compte qu'il fallait un peu de tout pour garder les gens. Et comme j'avais trop de travail, je n'ai plus fait de fromage. » À Chevetogne, la Ferme du Champia attire aussi des clients de Namur, de Wellin...



CONTACTS HUMAINS.

Pourquoi un commerce en plein village ? « On a fait cela pour le contact, car il n'y a rien de plus impersonnel que les grandes surfaces. Voilà ! » Nathalie précise aussitôt que la question du prix est un faux débat. « J'affirme que je reste moins chère qu'en grand magasin ! En conventionnel, ils sont plus chers que moi. » Avec malice, elle ajoute : « Sauf les poireaux ! » Meilleure marché aussi que les chaînes bio dans les grandes villes.



PRODUIRE ET VENDRE.

Selon les saisons, la part des produits cultivés au Champia varie dans les étals. En été, ils viennent quasi à 100% de la ferme. « Les gens cherchent le contact, mais surtout des produits frais, de qualité et qui ont du goût. » Le contrôle sur les prix est aussi une valeur importante. Cette autonomie dans leur fixation figurait dans les récentes revendications des agriculteurs.



UN PEU DE LENTEUR.

« En décidant de venir ici, les gens font un choix clair, estime Nathalie. Il y en a beaucoup auxquels je m'attache. Je parle avec eux, je les connais bien. On est content parce qu'ils ne sont pas des numéros. Comme nos animaux. Nous avons de vieilles vaches qui ont onze ou douze ans et pour lesquelles nous ne touchons plus de primes. Nous les gardons tant qu'elles mettent bas. »

Épicerie des Massennes e-massennes.be/
 Ferme du Champia biowallonie.com/acteursbio/ferme-du-champia/
 D'autres adresses en Wallonie jecuisinelocal.be/producteurs-artisans/



Responsable du Plaidoyer au CNC-D-11.11.11. (Centre National de la Coopération au Développement) et à la Coalition Climat, Nicolas Van Nuffel, né en 1978, a déjà un long parcours d'engagement militant. Focus sur son métier aujourd'hui et sur les fondements de son action.

Nicolas VAN NUFFEL

« POUR QUE ÇA BOUGE, IL FAUT SE FAIRE ENTENDRE »

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

— **En quoi consiste votre métier de responsable du Plaidoyer au CNCND et à la Coalition Climat ?**

— Faire pression sur les politiques pour qu'ils prennent des décisions allant dans le sens de plus de justice dans le monde et de plus de durabilité pour notre planète. Le Plaidoyer implique aussi d'interpeller l'opinion publique via les médias, des manifestations, et ainsi créer un rapport

de force suffisant pour obtenir des décisions plus ambitieuses sur le climat, les migrations, les questions de solidarité internationale, etc. Il est important d'avoir des arguments pertinents et pas seulement des slogans. Nos chargés de recherche au CNCND et à la Coalition Climat développent une expertise dans des domaines particuliers, puis nous

« Il faut arrêter de vouloir faire passer le social ou l'économique avant l'environnemental. »

contactons les responsables politiques. En cette période électorale, nous essayons de les convaincre du bienfondé de nos arguments, en espérant que nos propositions se retrouvent dans leurs programmes et, après les élections, dans les futures déclarations de majorité dans les régions et au niveau fédéral.

— **Le moment est-il actuellement favorable pour porter à l'avant-plan les préoccupations de justice internationale et la problématique du climat ?**

— Nous essayons de profiter de toutes les opportunités de l'actualité pour faire connaître nos préoccupations. Nous avons les mêmes revendications de modèle de société depuis des années, mais il faut s'adapter en permanence à l'évolution de l'actualité. Par exemple, quand la Russie a agressé l'Ukraine, à la Coalition Climat, nous avons poussé à la transition énergétique, en mettant en évidence que l'Europe était trop dépendante du gaz russe et du pétrole de pays dictatoriaux. Autre exemple : aujourd'hui, le monde agricole est légitimement en émoi et nous sommes à son côté dans ses revendications de vivre dignement, tout en plaidant pour ne pas réduire l'ambition environnementale. On sent un retour de mouvements et partis conservateurs remettant en cause des engagements, dont le Pacte vert européen qui représente une avancée gigantesque, même insuffisante. Notre rôle n'est pas de dire aux citoyens pour quelle liste ils doivent voter, mais que, dans l'isolement, ils aient en tête que la solidarité doit être la façon de se sortir de toutes les crises actuelles. On a besoin d'un sursaut absolu sur les questions de climat et plus largement sur celles liées aux limites planétaires, à la biodiversité, l'acidification des océans, la destruction de nos sols agricoles... Honnêtement, de ce point de vue-là, je suis inquiet. Selon Eurostat, 82% des Belges estiment que le dérèglement du climat est le plus grand enjeu du XXI^e siècle. Il s'agit d'une avancée,

mais cela ne se transforme pas dans de grandes décisions. On a besoin de mobilisations et de manifestations, comme celle que nous avons organisée en décembre dernier. Si je ne croyais pas au Plaidoyer, je n'y consacrerai pas ma vie depuis seize ans, mais il ne fonctionne que si on a l'opinion publique avec nous.

— **En vue des élections, la Coalition Climat a proposé une dizaine de priorités. Lesquelles mettriez-vous en évidence ?**

— Une mesure phare est la proposition d'un pacte logement énergie. Cela ne veut pas dire qu'on laisse tomber toutes nos revendications sur d'autres sujets, comme la mobilité par exemple. Mais on ne va pas s'en sortir uniquement avec des primes pour les gens qui ont les moyens ou la capacité de se préfinancer et remplir les démarches administratives. Il faudrait rénover massivement les logements avec, comme perspective première, ceux des 10% les plus précaires de la population. Sur le plan de la solidarité internationale, qui est celle du CNCND et de l'opération 11.11.11, je pointerais la nécessité absolue de remplir nos engagements financiers au niveau international. On sait que la Belgique a promis, il y a plus de cinquante ans, de mettre 0,7% - c'est-à-dire une broutille - de ses richesses annuelles dans l'aide publique au développement. À Paris, les pays riches se sont aussi engagés à mettre cent milliards de dollars par an sur la table pour permettre la transition climatique dans les pays du Sud. Aucun de ces deux engagements n'est rempli aujourd'hui. Non seulement ce n'est pas juste et respectueux à l'égard des pays du Sud, mais, en plus, cela met vraiment en danger notre crédibilité et notre rôle au niveau mondial.

— **Dans vos propositions, vous insistez beaucoup sur la notion de justice...**

— Le cœur de notre travail à la Coalition Climat est d'associer les questions environnementales et de justice. On parle ainsi de justice climatique. Il faut arrêter de vouloir faire passer le social ou l'économique avant l'environnemental. C'est le cœur de notre travail de réconcilier ces trois dimensions.

— **Certains partis proposent une pause et de ne plus mettre les préoccupations environnementales ou de biodiversité en première ligne...**

— C'est le résultat de la pression de certains lobbies européens. Ces dernières semaines, ceux de la chimie organisaient un méga événement où ils avaient invité tout le gratin, y compris notre Premier ministre, pour attaquer le Pacte vert européen. Ils trouvent un écho chez des gens fragilisés par l'injustice sociale qui ont l'impression que les mesures environnementales ne leur sont pas favorables. Si on fait une pause environnementale aujourd'hui, on crée de l'injustice sociale pour demain parce que les premières victimes du dérèglement climatique sont les gens précaires.

sés déjà victimes des injustices. On va au-devant d'une révolution industrielle dont les gagnants seront les acteurs, pays, entreprises qui auront pris les premiers la trajectoire d'une économie respectueuse des limites planétaires. Donc, aujourd'hui, on n'a pas d'autre choix que de définir quelle économie on veut pour l'Europe et la Belgique en 2050 et d'appuyer nos entreprises dans cette transition de manière juste.

— Tandis qu'une partie de l'opinion publique et des jeunes se mobilise, une autre se décourage. Comment insuffler une voie d'espoir ?

— Je ne prétends pas avoir la réponse. Je suis amené à rencontrer des publics très différents : le monde syndical, des écoles secondaires, des universités, des gens de milieux défavorisés... Partout, partout, j'entends la même chose : « *On est extrêmement préoccupé. On se sent dépassé par ce qui nous menace. On est conscient qu'il faut*

absolument faire quelque chose et que ce n'est pas seulement par nos écogestes individuels qu'on va y arriver. » Il faut des changements au niveau du système, mais on ne parvient plus à croire en sa capacité à se réformer et à celle du politique à prendre les bonnes décisions. Si on veut que ça bouge, il faut se faire entendre et se mobiliser.

« La joie et l'amour pour le monde ne sont pas incompatibles avec la colère et la volonté de justice. »

C'est pour cela que l'on continue à organiser des manifestations. Je dis toujours : « *Je ne peux pas vous promettre que si vous descendez dans la rue, ça suffira à changer le monde. Je peux vous promettre que le monde ne changera pas si vous ne descendez pas dans la rue.* » On a évidemment un rôle essentiel à jouer le 9 juin. Mais la démocratie ne consiste pas uniquement à mettre son bulletin de vote tous les cinq ans pour faire entendre sa voix.

— Comment est venue chez vous cette fibre d'engagement personnel ?

— En 1985, j'avais sept ans. J'ai un souvenir très précis d'avoir vu au journal télévisé des enfants mourant de faim suite à la famine en Éthiopie. Je ne comprenais évidemment pas tous les tenants et aboutissants, mais je me demandais comment il était possible que des enfants de mon âge vivent cela et ce que je pouvais faire. J'ai commencé par rejoindre des opérations de collecte de fonds pour 11-11 ou les Îles de Paix, et puis mon parcours m'a mené à comprendre que ce n'était pas seulement un problème de faim, mais d'injustice. J'ai alors fréquenté l'ONG Entraide et Fraternité qui, depuis son origine dans les années 60, propose une logique de solidarité et de lutte contre l'injustice. Ce qui m'a amené petit à petit à me passionner pour le Brésil, à passer tous mes étés quand j'étais étudiant en bénévole dans une ONG partenaire, le Centre d'action communautaire à Rio de Janeiro. Deux ou trois ans après la fin de mes études, mon épouse et moi y sommes partis deux ans comme volontaires via la délégation catholique pour la coopération. L'ONG avait plusieurs programmes, notamment axés sur l'éducation populaire, dans le domaine de l'économie sociale et solidaire et l'appui à des petits producteurs agricoles ou d'artisanat pour faire valoir leurs droits et trouver leur place dans l'économie locale.

— Vous êtes revenu au pays et, après notamment un passage à la Croix rouge, vous êtes entré finalement au CNCD en 2008 comme directeur du Plaidoyer...

— Oui, cela fait seize ans que j'y suis et je ne m'en suis jamais lassé. Je me suis rendu compte que si je voulais me battre contre l'injustice au niveau international, c'était sans doute dans mon pays que j'avais le plus de leviers pour changer les choses, en solidarité avec les organisations qui travaillent sur place. Je me bats ici pour essayer de changer les politiques et mon épouse est revenue à un travail essentiel de psychologue avec des demandeurs d'emploi en chômage de longue durée.

— Votre milieu familial a favorisé cet engagement ?

— Enfant, le journal télévisé de 19h30 était sacro-saint. C'était le moment où il fallait faire silence. On avait le droit de poser des questions après. Mes parents avaient une passion pour l'actualité. Ils étaient enseignants avec cette perspective de justice sociale. Ils m'ont toujours soutenu dans mes engagements. Je suis maintenant père de quatre enfants et nous essayons de leur transmettre le sens de la responsabilité et l'ouverture au monde, mais sans leur imposer de normes.

— Existe-t-il aussi une fibre spirituelle chez vous ?

— J'ai un héritage d'éducation chrétienne. Pour être honnête, je suis incapable de dire où j'en suis par rapport à cela, mais, pour moi, il est essentiel de garder et développer une vie spirituelle, quelles que soient ses convictions philosophiques. Les grandes figures de l'engagement social, comme Gandhi, Martin Luther King, Sœur Emmanuelle sont des personnes qui étaient animées par une très grande vie spirituelle. Je pense qu'on ne peut pas tenir le coup sans laisser vivre cet espace-là, sinon on peut se perdre dans la suractivité et l'angoisse. Il y a deux grandes figures qui ont marqué mon parcours et qui continuent à m'inspirer : Don Helder Camara et frère Roger de Taizé. L'un incarne la lutte contre l'injustice et l'autre, celle pour la paix. Je dois citer aussi les camarades brésiliens de l'ONG dans laquelle j'ai travaillé à Rio, fondée par des anciens de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. La théologie de la libération a clairement marqué mon engagement avec cette vision de ce que l'on appelait l'option préférentielle pour les pauvres. Comme grand adolescent et jeune adulte, j'ai beaucoup fréquenté la communauté de Taizé. Ce type de spiritualité continue à me parler. Je pense qu'il y a beaucoup d'éléments d'inspiration à aller chercher dans la spiritualité chrétienne. Je me sens plus distant de certains dogmes qui ne parlent plus beaucoup aujourd'hui.

— Il y a des qualités que vous appréciez particulièrement chez les autres ?

— Ce que j'ai appris au Brésil, et qui m'inspire vraiment encore beaucoup, c'est que la joie et l'amour pour le monde ne sont pas incompatibles avec la colère et la volonté de justice. On ne changera ce monde qu'en ayant l'espoir que les choses peuvent être positives et pas uniquement en râlant. Récemment, lors d'un colloque, j'ai pris la parole sur l'urgence climatique et le fait qu'il fallait se remobiliser. Je l'ai fait avec le sourire... Quelqu'un de plus âgé est alors venu me voir après la conférence en me disant que mon sourire le perturbait énormément. « *Comment peux-tu sourire alors que le monde va si mal ?* », m'a-t-il demandé. J'ai répondu : « *Je suis comme cela. C'est ma nature et je ne changerai pas.* » ■

Ma religion est-elle porteuse de guerre ?

WE SHALL OVERCOME

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



L'être humain est-il pacifique ou violent ? La recherche dit : les deux. La capacité de coopération est la plus grande force de l'espèce humaine. On peut donc coopérer pour, mais aussi coopérer contre.

Que sont les religions ? Elles sont sans doute des spiritualités et des incubateurs culturels, qui nous permettent de grandir dans notre humanité. Elles sont parfois également des organisations, dans lesquelles existent des enjeux de pouvoir. Starhawk et d'autres distinguent différents types de pouvoir. Le pouvoir est positif comme pouvoir "ensemble", pouvoir "avec" ou pouvoir "au service de", comme "pouvoir partagé". Il est délétère en tant que pouvoir "contre" ou "sur", en tant que "pouvoir concentré".

UN POUVOIR PARTAGÉ

Le "pouvoir concentré", qu'il soit religieux ou non, est source d'oppression sur les personnes exclues du pouvoir ; il est source de guerre. Il peut s'inventer toutes les justifications à sa domination, créer des raisons scientifiques, éthiques, mythologiques, historiques ou religieuses et les diffuser. Le judaïsme fait-il l'objet d'un pouvoir partagé ou d'un pouvoir concentré ? Le judaïsme que j'aime défend un pouvoir partagé. Je l'ai appris dans ma famille, aux Éclaireurs et Éclaireuses Israélites de France, dans les communautés progressistes de ma Bat Mitsva à Copernic jusqu'au séminaire rabbinique où j'ai fait mes études à Jérusalem, et aujourd'hui dans ma synagogue JEM-Est. J'ai pu vérifier sa totale légitimité dans les sources juives.

Je connais la vision "pouvoir concentré". Celle qui dit que les juifs aschkenazes sont morts pendant la Shoah parce qu'ils n'étaient pas assez orthodoxes. Qui prétend que l'âme des juifs est supérieure. Qui affirme que les femmes

s'épanouissent spirituellement dans les tâches ménagères. Celle qui, aujourd'hui, menace la démocratie israélienne. S'il vous plait, ne donnez pas de pouvoir à ces idées, ne croyez pas un rabbin à la longueur de la barbe, ne cherchez pas les clics et les followers en diffusant ces idées. Vous participeriez à la destruction du judaïsme.

LE JUDAÏSME N'EST PAS GUERRIER

Certains juifs et juives, confrontés à de tels propos, quittent irrémédiablement le judaïsme. Avant de franchir moi-même ce pas, j'ai voulu étudier les sources, directement, profondément, et c'est pour cela que j'ai étudié et que je suis devenue rabbin. C'est pour cela que je peux affirmer sans l'ombre d'un doute : le judaïsme n'est pas guerrier.

Je suis fidèle à la transmission familiale que j'ai reçue, plus que jamais. Nous nous préparons à fêter la Pâque, la fête de la liberté, je dédie ce texte à mon père. Ce PessaH sera notre premier pessaH sans lui. Et PessaH était son nom. Laurent, Pascal, François. François parce que ma famille a grandi dans les valeurs humanistes. Pascal parce que cet humanisme est au cœur du judaïsme, dont la fête de Pâque est le centre. Le judaïsme n'est pas guerrier, mais il peut le devenir. Si les personnes juives pacifistes quittent le judaïsme, cette merveilleuse sagesse tombera aux mains de ceux qui en feront un outil guerrier. N'ostracisez pas les juifs pacifistes, aidez-nous à rester connectés.

La cause est-elle désespérée ? Les chapitres des principes nous disent : « *Ce n'est pas à toi de parachever le travail, mais tu es responsable d'y mettre toutes tes forces.* ». L'avenir ne m'appartient pas, mais j'y contribue. Si vous croyez dans le pouvoir avec, le pouvoir ensemble, le pouvoir partagé, soutenez-moi et je vous soutiendrai, le judaïsme sera une source de liberté pour ses participants et pour ses alliés.

We shall overcome. Le pouvoir de la joie et du respect doit triompher, au moins en nous-mêmes, et mieux encore dans nos cercles familiaux et amicaux, et peut être aussi dans nos lieux de rassemblement spirituels, et pourquoi pas dans nos sociétés nationales, voire au-delà des frontières. Aujourd'hui, demain, avant que la crise climatique nous submerge.

We shall overcome. ■

Ma religion est-elle porteuse de guerre ?

CINQ CENTES FLAMMES VAGABONDES

Gabriel RINGLET



Porteuse de guerre, ma religion ? Mais oui, bien entendu ! Et pas qu'une fois. Pas que mille fois. Tout au long de son histoire, le catholicisme n'a cessé de partir en guerre.

Pourquoi cette violence ? Pas seulement économique ou politique, mais religieuse. Et pas uniquement "au loin", mais ici, tout près, maintenant : l'homme tue au nom de Dieu. Il est trop simple de s'en tirer par des explications de nature sociopolitique ou historique. Bien sûr que cela joue et que l'exclusion, la répression, le colonialisme appellent la violence. Mais Dieu ? Que vient-il faire là-dedans ? Serait-il, lui aussi, fanatique ? Dieu, peut-être pas... mais l'idée de Dieu, mais les mots sur Dieu, mais le discours à propos de Dieu, oui, il arrive qu'ils assassinent. Tant il est vrai, nous disait le cher professeur Gesché lors de mes études de théologie, qu'« *il y a en chacun de nous un dieu sombre de l'abîme qu'il faut vaincre comme l'antique dragon. Car la religion peut enseigner l'épouvante* ».

DOUCEMENT UNE PAROLE FORTE

Affirmer que ma religion peut avoir, parfois, la volonté d'imposer une conviction par la force ne dit pas le tout de mon catholicisme, bien entendu. Cela ne dit pas la joie intérieure ou l'enthousiasme collectif ; cela ne dit pas la fête, la justice, la beauté, la charité ; cela ne dit pas l'héroïsme, jusqu'à la sainteté. Mais il n'empêche qu'il faut répondre à la question posée par le philosophe Paul Ricœur : comment prononcer doucement une parole forte ? Une parole qui nous vient de plus loin que nous, et qui n'est pas une simple parole de consolation. Car la religion a aussi mission d'inquiéter l'homme et de « *faire chemin contre elle-même* », dit encore Ricœur, et de lutter contre son propre fondamentalisme.

AU CŒUR D'UN ABÎME

Au moment où je rédige cette chronique, j'apprends la mort du Père Émile Shoufani, le "curé de Nazareth" comme on l'appelait familièrement. C'était un grand ami. En mai 2003, à son initiative, nous nous sommes réunis pendant quatre jours à Cracovie, Auschwitz et Birkenau, cinq cents personnes de toutes convictions, en présence de plusieurs survivants de la Shoah. Quel bouleversement de se trouver à Auschwitz au milieu d'hommes et de femmes venus d'Israël et de Palestine, habités seulement – et c'est immense – par le souci de marcher vers la souffrance de l'autre !

Nous voilà le long de la voie ferrée par laquelle sont arrivés quatre cent mille juifs hongrois. Derrière Émile Shoufani, chacune, chacun porte une bougie qu'il, qu'elle tente de garder allumée. Au micro, des voix juives et arabes alternent. Nommer quelques centaines de noms parmi six millions. Nommer pour dire un au-delà du clan, pour rejoindre un au-delà de l'appartenance et tenter de descendre au cœur d'un abîme qui dit tous les abîmes. Arrivés à l'embranchement, face au bunker II, là où le convoi déversait son chargement, des juifs, des musulmans, des chrétiens, des non-croyants affirment que la fraternité ne se divise pas. Dans le silence, chacun a déposé son luminaire sur le rail. Cinq cents flammes vagabondes pour une paix incertaine.

Quelques années après cet incroyable rendez-vous d'Auschwitz, l'écrivain Régis Debray rencontre Émile Shoufani à Nazareth et lui pose la question : « *Et votre identité, Père Shoufani ?* » Réponse de mon ami Émile : « *Je suis arabe, de culture musulmane, de religion chrétienne, de mémoire byzantine, dans un milieu juif. Je suis tout cela à la fois. Je n'aime pas les identités. Je n'ai que des appartenances. Est-ce que j'ai l'air d'un homme déchiré ?* » Pour n'être pas porteuse de guerre, j'invite ma religion à n'avoir que des appartenances. ■

Ma philosophie est-elle porteuse de guerre ?

ASSURER LA LIBERTÉ

DE CONVICTION DANS LE MONDE

Anthony SPIEGELER

Président de Laïcité Brabant Wallon



Le droit de croire et de ne pas croire, de changer de religion ou de conviction est gravement violé et menacé dans le monde au regard des conflits dont nous sommes témoins.

Le mouvement laïque s'est toujours battu pour la liberté de pensée et la liberté de conscience, garanties par la neutralité de l'État envers les religions et convictions. L'impartialité du pouvoir civil démocratique dégagé de toute ingérence religieuse assure, en ce sens, l'égalité de traitement entre tous les citoyens, croyants ou non. Il est un fait : chacun doit pouvoir exercer son libre examen sans contraintes ni pressions. Le droit international protège le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion, qui inclut explicitement le droit de croire et de ne pas croire, de changer de religion ou de conviction. Or, ce droit est gravement violé et menacé dans le monde au regard des conflits dont nous sommes témoins.

BLASPHEME ET APOSTASIE

En Europe, certains pays punissent encore « l'atteinte aux sentiments religieux », sans parler de la prolifération des fanatismes religieux qui tentent d'imposer leur croyance par la terreur ou le prosélytisme. À l'international, dans de nombreux États — souvent ouvertement en conflit —, le droit de changer de convictions, de critiquer un dogme ou le clergé, d'exprimer ses convictions athées ou humanistes est nié par les lois punissant le blasphème ou l'apostasie, et impliquant des peines de mort ou de longues peines d'emprisonnement.

La construction européenne a reposé sur l'idée forte que plus les États sont amenés à collaborer les uns avec les autres, plus le risque de la guerre s'éloigne. Cette recherche de l'intérêt mutuel et de la solidarité

entre les États a garanti la paix entre États membres de l'Union depuis plus de septante ans. L'invasion de l'Ukraine par la Russie bouleverse la situation de l'Union européenne. L'Ukraine paie sa volonté de se rapprocher de l'Union d'une guerre brutale.

Ce contexte représente un défi aux principes fondamentaux sur lesquels l'Union européenne est bâtie : l'intégration ouverte à tous les peuples d'Europe, sur un pied d'égalité, sur la base de la liberté de choix. Au contraire, la Russie se fonde sur un déterminisme - considéré par le pouvoir comme historique -, un nationalisme ethnique, une idéologie impériale et suprémaciste, antithèses des idéaux laïques et des valeurs de l'Union. Le système multilatéral de cette dernière et les règles juridiques qui régissent son fonctionnement sont, pourtant, des éléments essentiels pour garantir la paix dans le monde et prévenir les conflits.

DROITS HUMAINS

Face à ces constats, le Centre d'Action Laïque propose dès lors, dans le contexte des élections à venir, de mettre fin à l'unanimité dans les décisions européennes en matière de politique extérieure, en faisant usage des clauses passerelles prévues par le traité de Lisbonne ; de faire des droits humains le fil rouge de la politique extérieure de l'Union européenne et la condition de la signature d'accords internationaux où l'Union européenne est partie.

En ce sens, la laïcité organisée propose, dans le même esprit, d'intensifier l'action de l'Europe en faveur de la relance des négociations internationales sur le désarmement nucléaire, contre la prolifération nucléaire et des autres armes de destruction massive — sans évidemment oublier les actions liées aux armes légères. Et, in fine, de défendre le droit à l'objection de conscience, tel que reconnu en droit international, notamment en garantissant le droit d'asile d'objecteurs victimes de répression pour avoir refusé de servir dans les forces armées de leur État. Et Victor Hugo de conclure : « La guerre, c'est la guerre des hommes ; la paix, c'est la guerre des idées. » ■

Ma religion est-elle porteuse de guerre ?

UNE RELIGION EST TOUJOURS CE QUE LES CROYANTS EN FONT

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Lorsque l'on demande si telle ou telle religion est source de guerres, on pose en vérité en question qui n'a pas de sens. Ce sont en effet les humains qui leur donnent sens.

«

L'islam est-il une religion de paix ou une religion de guerre ? » Telle est l'une des questions les plus récurrentes posées aux musulmans et, accessoirement, aux islamologues de profession. Chacun y va de sa réponse. Les islamophiles s'empresseront de citer des versets pacifiques pour faire de l'islam une religion de paix, tandis que les islamophobes piocheront parmi les versets les moins compatibles avec la morale du XXI^e siècle. En d'autres termes : l'idéologie détermine la réponse avant même que la question ne soit posée.

UNE CATÉGORIE MENTALE

En ce sens, il peut être à-propos de prendre un peu de distance et de questionner le sens même de la question. Une religion n'est jamais autre chose qu'une *catégorie mentale* construite pour désigner certaines formes d'activités humaines qui ne sont ni de la science ni de la philosophie. Dit autrement, "la religion" n'a d'existence empirique qu'à travers des croyants qui la manifestent dans leurs actions.

De fait, lorsque l'on demande si telle ou telle religion est source de guerres, on pose en vérité en question qui n'a pas de sens. Si des croyants partent en guerre au nom de leur religion, alors cette dernière devient en effet une source de conflit, mais *uniquement dans la mesure où elle est utilisée à cette fin*. À l'inverse, le pacifisme le plus strict peut aussi être observé au nom de provisions religieuses : là encore, ce sont les humains qui donnent sens à leur religion. Pour dire les choses de façon prosaïque, il n'existe pas de "Monsieur Islam". En revanche, il existe des

musulmans qui — en fonction de leur psychologie, de leur contexte social et de contingences politiques ou matérielles — peuvent verser dans la violence la plus cruelle ou au contraire consacrer leur vie à la paix.

MÉDIATION HUMAINE

On pourrait rétorquer à ce stade que les réalités humaines ne peuvent pas camoufler les réalités textuelles. Certes, une religion est toujours incarnée dans le monde empirique par des croyants. Pour autant, les textes d'une religion existent indépendamment des croyants et — les mots ayant un sens — on ne peut pas faire dire n'importe quoi à ces textes. La remarque est pertinente. Mais, elle mérite aussi d'être questionnée. Entre un texte et le sens d'un texte, il existera toujours la médiation d'un cerveau humain. La chose est bien connue depuis au moins le philosophe H. G. Gadamer : toute lecture d'un texte est une fusion entre l'horizon du texte et l'horizon du lecteur.

Cette fusion fonde un sens qui ne se limite pas à la sémantique et à la syntaxe : le sens est avant tout une *rencontre*. Or donc, il existe autant d'horizons que de lecteurs et autant de rencontres que d'horizons. Cela ne signifie pas que le sens soit malléable à l'infini : il existe une échelle de valeurs et des données qui permettent de hiérarchiser les prétentions aux lectures exactes. Mais c'est précisément à ce niveau que, derechef, la dimension humaine redevient centrale. La hiérarchisation des lectures et l'interprétation des données se feront inévitablement sur la base d'une négociation de sens opérée par des croyants ou des spécialistes du monde des religions.

À la question : « *L'islam est-il une religion de paix ou une religion de guerre ?* » il convient donc d'envisager une superposition des deux réponses. L'islam peut être aussi belliqueux que le voudront certains musulmans, comme il peut être aussi pacifique que le voudront d'autres musulmans. Le tout est de savoir ce qui, dans la direction que prend le monde, peut mener des croyants à une lecture pacifiée de leurs textes ou au contraire à y prélever les provisions les moins heureuses. ■

Ma religion est-elle porteuse de guerre ?

LA GUERRE DEMEURE

UN ÉCHEC

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Il nous appartient, en tant que chrétiens, de chercher tous les moyens de résistance possibles autres que la violence. Mais, plus encore, notre tâche est de travailler à prévenir la guerre et préparer la paix.

Le protestantisme est né d'une séparation, en Occident, avec l'Église catholique romaine. Même si l'intention originelle de Martin Luther n'était pas celle de créer une nouvelle confession dans le christianisme, les débats et les actes initiés par ses idées, ainsi que son excommunication, ont conduit à cet état de fait. Qui, à son tour, a engendré divers affrontements violents. Le tout premier fut la révolte des paysans en Allemagne ; pas moins de huit guerres de religion se sont succédées en France avant que catholiques et protestants ne trouvent les moyens de cohabiter durablement. Plus près de nous, le régime d'apartheid qui prévalut en Afrique du Sud jusqu'en 1991 rappelle la responsabilité de l'Église réformée dans la mise en place d'un régime structurellement raciste.

« TU NE TUERAS POINT »

À l'écoute de Celui qui s'est laissé crucifier par amour et qui a dit « *Aimez vos ennemis !* », à l'écoute, aussi, du commandement « *Tu ne tueras point* », la seule option possible pour le chrétien est-elle celle du pacifisme ? Les anabaptistes, les mennonites ou les quakers sont des familles qui, au sein du protestantisme, ont fait du refus de la violence un élément essentiel de leur identité. Mais le protestantisme réformé ou luthérien, au cours de l'histoire, s'est plutôt attaché à la doctrine de la "guerre juste" qui rend le recours au conflit armé légitime sous certaines conditions.

Différentes traditions coexistent au sein des récits bibliques, certaines plus violentes que d'autres. On ne

peut en déduire une seule attitude face à la guerre. Mais le commandement biblique « *Tu ne tueras point* » demeure. Comme le relève Henry Mottu dans son livre, *Artisans de paix*, le terme de "commandement" que nous utilisons pour désigner les dix paroles n'est pas à entendre comme un ordre ; il peut être considéré comme une loi générale et absolue - c'est la position pacifiste - ou comme une injonction concrète et personnelle réclamant alors une réponse individuelle qui tient compte des circonstances et relève d'un choix dont je suis responsable devant Dieu. La guerre est un "cas limite" et il faut parfois se résoudre à la résistance armée ; cependant, comme l'écrit encore Henry Mottu, « *il ne s'agira ni d'une "guerre sainte", ni d'une croisade, mais d'une action mesurée, rationnelle, défensive face à l'injustice et au déshonneur* ».

CULTURE DU DÉBAT

Je ne crois pas qu'une guerre puisse être « *juste* » - car la guerre reste un lieu de violence abominable, d'abus et de souffrances -, mais elle est parfois nécessaire quand tous les autres moyens ont été essayés pour l'éviter. Cependant, elle demeure un échec et relève de la catégorie du péché. Si l'on est contraint à la violence, soutenait le théologien Jacques Ellul, il faut continuer à croire à la fécondité de l'affirmation radicale de la non-violence.

Il nous appartient, en tant que chrétien, de chercher tous les moyens de résistance possibles autres que la violence. Mais, plus encore, notre tâche est de travailler à prévenir la guerre et préparer la paix. Dieu ne nous a-t-il pas donné le « *ministère de la réconciliation* » ? (2 Co 5,18) Cette tâche commence par le fait de reconnaître avant toute chose ce qui, dans notre propre tradition, a généré de la violence. Pour lutter contre les circonstances qui mènent à la guerre, il nous faut encourager une culture du débat, l'élaboration d'une parole qui fait droit tant à la nuance qu'à la complexité ; mais aussi refuser les logiques d'enfermement, lutter contre les discriminations, les injustices et les humiliations dont les rancœurs souterraines mènent à l'affrontement. ■

Henry MOTTU, *Artisans de paix, entre pacifisme et résistance*, Labor et Fides, Genève, 2023, p. 73ss et p. 135. Prix : 18€. Via L'appel : - 5% = 17,10€.

Une philosophie des liens

CONSTRUIRE UNE FAMILLE

José GÉRARD

La famille a connu bien des bouleversements. Ceux qui nourrissent aujourd'hui un projet de vie familiale doivent affronter des attentes parfois difficilement conciliables, sans que la société leur fournisse un guide pratique.

« **E**n tout cas, je ne ferai pas comme mes parents ! » Trop autoritaires, trop rigides, trop absents, manifestant peu de signes de tendresse, etc. : de nombreuses personnes ont de mauvais souvenirs de leur enfance et se sont juré, s'ils devenaient à leur tour parents, qu'ils adopteraient un tout autre comportement. Qu'ils auraient une famille où chacun trouverait sa place et aurait l'occasion de s'épanouir et de vivre libre... Sophie Galabru, philosophe, confie avoir eu cette attitude : « Je me répétais que je saurais créer un lieu libre et épanouissant pour mes enfants. Ces incantations révélèrent surtout ma déception à l'égard de ma famille éclatée par des divorces et des conflits, des désillusions et des crises, comme elles m'aidaient à combattre ce chagrin. »

LES SENTIMENTS D'ABORD

La famille a connu bien des évolutions au cours de l'histoire. Jusque dans les années 1960, sa forme classique répondait à un schéma clair, l'autorité des parents était bien établie, les rôles des hommes et des femmes nettement définis, et une majorité des gens s'y conformait, au moins en apparence. Depuis, les modèles se sont diversifiés, les divorces se sont multipliés et les liens juridiques qui unissent les personnes ne sont plus uniformes. La famille avait pour fonction de garantir la sécurité et la subsistance de ses membres et de transmettre un nom, un patrimoine, des valeurs.

Une des grandes nouveautés de ces dernières décennies est de donner la primauté aux sentiments. On forme un couple, puis une famille, parce que l'on s'aime et afin de créer des liens affectifs profonds et épanouissants pour chacun. Et lorsque les sentiments s'érodent ou que ceux pour une tierce personne se font plus forts, il n'y a plus de raison de rester ensemble. Cette primauté, voire cette obligation à vivre des relations affectives riches n'est cependant pas une évidence. Ce n'est pas parce que l'on est frère et sœur que l'on s'aime automatiquement. Et les exemples sont légion de familles où la jalousie entre les uns et les autres provoque des déchirements douloureux. Si on imagine que les enfants aiment spontanément leurs parents, il leur arrive aussi de nourrir de féroces rancunes à leur égard. Les cas de violences et d'abus des parents envers leurs enfants ou à l'encontre des femmes au sein même de la cellule privée sont assez nombreux pour reconnaître qu'il y a parfois loin de la famille rêvée à la réalité.

UNE AFFAIRE PRIVÉE

Hier, la famille était la cellule de base de la société, elle est aujourd'hui une affaire privée. Selon Jean-Louis Renchon, professeur émérite de droit de la famille, « on la considérait comme la cellule de base de la société, car elle était affectée à la construction de l'ordre social. C'était un des piliers permettant de 'faire société', de faire tenir ensemble la société, ce que l'on appelle le 'bien commun' en langage juridique. Cette pensée s'est diluée et cela s'est accéléré à la fin du XX^e siècle, jusqu'à considérer que la famille ne devait plus être qu'une affaire strictement privée. Elle ne serait plus en charge d'aucune fonction sociétale ». En conséquence, c'est désormais à chacun qu'il revient de construire sa propre famille, selon ses aspirations et ses objectifs.

L'apparition récente de l'expression "faire famille" reflète cette évolution. Pourtant, la réalité ne correspond pas à cette conception très libérale. Comme le rappelle Sophie Galabru, « le fait que mon père ou ma mère aient été sollicités par mon école pour signer un carnet de correspondance, une autorisation de sortie ou d'image signalait déjà, à l'enfant que j'étais, que le rapport qui me liait à mes parents n'était pas strictement affectif ». En outre, l'État légifère sur le mariage et le PACS, mais aussi le concubinage, le divorce et la séparation. Il édicte des règles sur l'héritage, les devoirs envers ascendants ou descendants, la protection de l'enfance, la politique sanitaire, dont la contraception et l'avortement, les services de garde d'enfants, etc. Pas si simple donc de s'autodéterminer totalement dans la construction d'un projet de famille.

SE RECOMPOSER

Étant donné le nombre élevé de séparations et de divorces, la famille doit aussi souvent se recomposer. Et, dans ces situations, plus que jamais, faire famille apparaît comme une œuvre à construire. Il faut en effet en rebâtir une au départ des deux précédentes, avec leurs règles et habitudes propres. Cela suppose d'accueillir les enfants de l'autre et inversement. Matériellement, on doit également affronter la question du logement commun, susceptible d'être plein comme un œuf une semaine et quasi désert la suivante. Cela exige de réfléchir au type de famille à mettre en place, aux rôles et aux responsabilités de chacun, sans l'aide d'un schéma

CELLULE FAMILIALE. Mais qu'est que cela peut bien signifier aujourd'hui ?

préétabli. « *La famille recomposée implique un savoir-faire : accueillir, protéger, respecter, parler, clarifier. Organisme vivant, le tout familial ne se réduit pas seulement à l'articulation d'êtres différents, mais suppose aussi de les rallier à un projet commun. L'équilibre est instable, mais cette souplesse et cette clarté ne pourraient-elles pas devenir les forces les plus sérieuses de la vie de famille ?* »

UN ÉQUILIBRE INSTABLE

Faire famille aujourd'hui exige de la créativité pour mettre en place un équilibre sans cesse remis en cause. Il s'agit de combiner des attentes ou injonctions parfois paradoxales, en tout cas difficiles à concilier. « *Une famille se doit surtout de donner certains biens : de la sécurité et de la liberté, de la tendresse et de la sincérité, de la vérité et de la créativité. Pour que la famille ne devienne pas la reproduction de la société patriarcale, inégalitaire et violente, mais une force subversive, elle doit s'enrichir de ces biens et de ces valeurs, car c'est d'un capital existentiel qu'a besoin un enfant.* »

Par ailleurs, la vie familiale implique nécessairement des mutations. Chacun évolue. Les enfants grandissent. Ils étaient dépendants, puis acquièrent davantage d'autonomie et prennent leurs distances par rapport aux adultes. Ils connaissent la réussite ou les difficultés scolaires. Les parents subissent les hauts et les bas des relations amoureuses, atteints par la maladie ou la dépression. Puis les enfants introduisent dans le cercle familial leurs propres conjoints ou conjointes, etc. À chaque changement, c'est tout le système

familial qui doit s'adapter et trouver un nouvel équilibre.

Quelle que soit sa forme, biologique ou non, homo ou hétérosexuelle, recomposée ou non, impliquant deux parents ou monoparentale, la famille se fixe le plus souvent pour mission de produire des liens, de l'appareusement, une identité commune. « *Or, il se pourrait que cette obsession de l'identité familiale dissimule une réalité parfois déchirante : être un lieu d'accueil et de transmission prêt à la révolution. La famille serait un terrain d'exercice concret et quotidien : une constellation de spécificités en mouvement, un refuge où l'amour est conditionné au respect, un lieu sensible au temps de l'autre.* » La conclusion en forme de vœu de Sophie Galabru n'apporte pas de programme clair comme certaines méthodes de développement personnel. Mais il garde l'avenir ouvert vers une possibilité de vie familiale épanouissante. ■

Sophie GALABRU, *Faire famille. Une philosophie des liens*, Allary éditions, 2023. Prix : 20,90€. Via L'appel : - 5% = 19,86€.



Jean-Pierre LEBRUN et Jean-Louis RENCHON, *Où va la famille ? Droit et psychanalyse*, Érès, 2023. Prix : 15€. Via L'appel : - 5% = 14,25€.

Au-delà du corps

Dr MARIËTTE BOON
Pr LIESBETH VAN ROSSUM

LE CHARME SECRET DE NOTRE GRAISSE

ET SON RÔLE EN FAVEUR
DE NOTRE SANTÉ



VIVE LA GRAISSE ?

Résumer par ce titre ce gros livre serait un peu court et inexact. Mais il entend en tout cas réhabiliter ces cellules à qui la culture contemporaine (et la Science) semblent vouloir tant de mal. Médecins, les auteures portent un regard neuf sur la graisse corporelle, en expliquent le rôle en faveur de la santé,

mais énumèrent aussi les maladies liées à leur trop-plein et en évaluent les remèdes. Cet ouvrage (dont la version de poche vient de sortir) est une vraie œuvre de vulgarisation scientifique aux propos illustrés de témoignages. (F.A.)

Dr M. BOON et Pr L. VAN ROSSUM, *Le charme secret de notre graisse*, Arles, Actes Sud, 2024. Prix : 8,90€. - 5% = 8,46€. Grand format : Prix : 21€. Via L'appel : - 5% = 19,95€.

Faire de son métier des spectacles

Christian MERVEILLE

UN (F)ACTEUR EN TOURNÉE

Facteur le jour, acteur le soir : Vincent Pagé porte cette double casquette depuis de nombreuses années. Quel que soit le rôle joué, il aime, dans ses spectacles humains, jeter un regard de tendresse et d'humour sur lui, les gens et la société.

Vincent Pagé déboule sur scène dans les habits rouges bien connus de l'employé de poste. Un costume qui, dans son cas, n'est pas réservé au théâtre car, dans la vie, il est réellement facteur. Dans sa sacoche, de moins en moins de lettres, mais de plus en plus de catalogues et de colis. Et surtout, au fil du temps, beaucoup d'anecdotes et de réflexions nées de ses rencontres avec les personnes côtoyées lors de ses tournées quotidiennes. Raconter est, chez lui, chose naturelle. Il pratique depuis toujours cet art de dire le monde avec humour. C'est même une question d'héritage.

PREMIÈRES BLAGUES

« Mon papa était un fabuleux raconteur de blagues et d'anecdotes, se souvient-il. À l'époque, nous habitons un petit village de l'Ardenne. Un endroit où il n'y avait pas un magasin, pas un arrêt de bus. Alors, le samedi ou le dimanche, mon papa montait à Nassogne retrouver des amis pour partager l'apéritif. Je l'accompagnais et le voyais raconter des blagues et des histoires qui faisaient rire. Cela m'a donné envie d'apprendre par cœur des sketches de Raymond Devos, de Stéphane Steeman. J'ai commencé à raconter des blagues comme mon père. On me plaçait debout sur la table, comme sur une scène, et je tenais le crachoir pendant une demi-heure. Et les spectateurs mettaient de l'argent dans un cendrier. Ce fut d'ailleurs mon premier argent de poche. »

Vincent a 16 ans quand sa route croise celle du comédien Philippe Vauchel avec qui il crée un spectacle de clown, *Donne-moi le Signal*, qu'ils joueront plus de six cents fois. Il aurait donc pu devenir acteur en suivant des cours au conservatoire. N'était-ce pas sa vocation la plus profonde ? La voie la plus normale ? « Malheureusement, à l'époque, j'ai eu un veto parental, d'autant plus que mon papa a déclaré qu'il n'y avait pas de sous pour des études supérieures. Il fallait aller bosser. J'ai pratiqué des petits boulots en attendant de faire mon service militaire et, celui-ci terminé, je n'avais pas de travail. J'ai alors passé les examens pour devenir agent de l'État. J'ai postulé au chemin de fer et à la poste. J'aurais pu aussi le faire à la gendarmerie, mais mon papa était gendarme et je n'avais pas envie de le suivre. Je suis devenu facteur. C'est donc loin d'être une vocation. »

DÉBUTS DIFFICILES

Sa carrière a même d'ailleurs très mal commencé. Le nouveau facteur débarque à Bruxelles début février 1989, sans que personne lui ait appris le métier. De plus, à ce moment-là, l'entreprise sort d'un très long mouvement de grève et du courrier en retard s'amoncelle le long des murs, jusque dans les couloirs. « Prends une sacoche et démarre, il faut vider le bureau », lui lance-t-on comme consigne. Au bout de trois semaines, il est au bord de la crise de nerfs, avec l'envie de tout envoyer promener. Un vieux facteur lui dit de se calmer et le prend sous son aile. « Il m'a appris ce métier que, grâce à lui, j'ai adoré et que j'aime toujours après trente-cinq ans de carrière. »

Après trois années passées à Bruxelles, Vincent Pagé est muté dans le Namurois où il pose ses valises. Et où, ranimant son goût pour le théâtre, il se produit dans des troupes d'amateurs. De fil en aiguille, il se retrouve aussi à côtoyer des professionnels réputés, tels Alexandre Von Sivers ou André Debarre. « J'avais parfois deux ou trois répliques, j'étais tétanisé devant ces monstres sacrés. » Petit à petit, il en vient

à tenir des rôles plus importants. Tout en faisant l'acteur sur scène, il raconte à ses camarades de plateau, en coulisses, les anecdotes qu'il vit en tant que facteur. Quelqu'un lui suggère d'en faire un spectacle. C'est ainsi qu'il y a une dizaine d'années est né *C'est ma tournée*, joué plus de deux cents fois.

FIDÈLE AU POSTE

Le public en redemande, mais voilà, impossible de reprendre ce spectacle tel quel, la poste et le métier de facteur ayant subi bien des métamorphoses. « Quand je l'ai fait, on en était au Géoroute 1 et maintenant, on en est au Géoroute 9. Tous les deux ans et demi, les tournées de distribution sont rationalisées suite à la chute du nombre de courriers à distribuer. Les gens ne s'écrivent pratiquement plus. La poste essaie alors de trouver d'autres chevaux de bataille : la publicité, les colis. C'est essentiellement cela qu'on apporte aujourd'hui aux clients. »

L'écriture d'un nouveau seul-en-scène s'est donc avérée indispensable. Et *Fidèle au Poste* connaît le même succès que son prédécesseur, ce qui ne manque pas de surprendre son auteur. À la question de savoir si c'est un spectacle pour ou contre son métier, Vincent Pagé répond : « Je ne fais pas un spectacle pour décrier la poste ou pour casser le système. Mais pour partager ce que j'ai vécu et ce que je vis aujourd'hui dans un monde qui change. Mon spectacle n'est ni politique ni polémique. Je raconte simplement l'évolution de ce métier en privilégiant le côté humoristique. Je n'ai pas envie de regarder dans le rétroviseur et de pleurer en disant que c'était mieux avant. J'accepte l'évolution. J'ai encore quelques années à travailler et, si je dois aller au boulot avec des pieds de plomb, ça ne le fera pas. Il faut que je trouve du plaisir. »

Ce spectacle est comme un miroir où le spectateur est invité à donner du sens aux nombreux changements qui s'opèrent dans la société et le monde du travail. La Poste ne faisant pas exception. « Je continue à être facteur parce que c'est mon métier, parce que j'ai trois enfants qui doivent faire des études, que je dois terminer une carrière que j'ai commencée et que je poursuivrai jusqu'au bout. Mais, surtout, je n'ai pas envie de me lever le matin avec la nostalgie d'un métier qui n'est plus ce qu'il était. Tu as toujours deux solutions. Par exemple quand on change ton système de déplacement : tu pars travailler à pied et puis, du jour au lendemain, tu dois prendre le bus. Soit tu te mets devant le bus et tu dis : "Non je ne le prends pas !", et le bus t'écrase et ça fait mal. Soit tu montes dans le bus et tu dis : "Je vais voir" et tu trouves des solutions pour t'adapter. Moi, c'est ce que je fais. Du coup je garde le moral et je n'ai pas les pieds de plomb. »

Ce serait donc une manière d'être philosophe ? Vincent Pagé répond par une pirouette : « Je ne sais pas si c'est de la philosophie, mais c'est surtout l'envie de ne pas être aigri et triste. C'est aussi une observation de la vie, de l'humain avec tendresse et respect. Accepter l'autre, quels que soient ses différences et ses travers. Ce qui est intéressant, c'est amener la réflexion par le biais de l'humour, même si la réalité est souvent cinglante. » ■

Fidèle au poste. 29/03 : Cabaret Chez Émile, Nil St-Vincent. 10/04 : CC de Ciney. 11/04 : salle Culture et Loisirs, Kemexhe-Crisnée. 21/04 : CC de Flémalle. 10/05 : Besoin d'air, Sombrefte. 5 et 20/07 : Comédie centrale de Charleroi. facebook.com/vincentpageofficiel/?locale=fr_FR

La presse associative se cherche un avenir

LES ÉCRANS PASSENT, LES ÉCRITS RESTENT

Stephan GRAWEZ

« **S**i Plein Soleil est la vitrine du mouvement ACRF-Femmes en milieu rural, explique Sylviane Bigaré, sa rédactrice en chef, dans son contenu, elle n'aborde pas uniquement ses activités. Elle parle des femmes et du milieu rural, de la réalité des villages qui est aussi celle du monde. La rédaction s'intéresse à différents thèmes, comme l'environnement, la solidarité, l'engagement, l'intergénérationnel, l'interculturalité... qu'elle défend fortement. Et on essaie de proposer des alternatives. On ne va pas seulement mettre en avant le problème des agriculteurs, par exemple, on va également étudier les pistes pour s'en sortir. On va à la rencontre d'initiatives qui vont dans un sens positif, on va essayer de mettre cela à l'honneur. C'est du slow journalism. »

Ce qui signifie faire des recherches, prendre le temps, aller voir des gens, recouper les informations. Ces derniers mois, des articles ont été consacrés à des sujets aussi variés que la façon de contrecarrer les lobbyistes des pesticides, l'inceste, le télétravail ou la langue wallonne. « Je me sens journaliste à part entière, insiste Sylviane Bigarré. Je ne suis pas une porte-parole ou chargée de communication du mouvement. Il y a d'autres personnes pour cela. »

S'ADAPTER AU NUMÉRIQUE

Cette revue mensuelle qui ne s'adresse pas qu'aux membres du mouvement est éditée à deux mille exemplaires. « À l'heure actuelle, nous sommes en transition, mais pas en mutation, poursuit sa responsable. Nous gardons la version papier, tout en renforçant l'offre numérique. » La diffusion par des bénévoles s'éteint petit à petit vu l'âge des militantes et les réalités d'aujourd'hui pour ce qui est le monde rural et le bénévolat. Les abonnements par voie postale sont gérés par le secrétariat du mouvement. « Le recours au numérique vise à attirer un public plus jeune. Mais on n'envisage pas de supprimer le papier, car notre lectorat, assez âgé, ne va pas utiliser seulement une tablette ou un smartphone. » Cette adaptation signifie un investissement en termes de ressources humaines. « Une personne se forme aux différentes techniques, car gérer le numérique est un nouveau métier. Il faut communiquer sur les réseaux sociaux, créer des podcasts ou encore de petites vidéos. » Vu que la transition est toute récente, il est encore trop tôt pour pointer des réactions des lectrices. Si les contenus seront principalement les mêmes, la volonté est d'abord de poursuivre le travail d'information, tout en conser-

vant une vitrine pour le mouvement. « Notre revue est une carte de visite importante. Nous la diffusons lors d'activités et d'événements, cela permet de garder le contact. »

(R)ÉVOLUTION AU LIGUEUR

« La presse associative a complètement sa place parce qu'elle vient avec une voix différente, pour autant qu'elle soit guidée par des principes déontologiques. Elle arrive avec un point de vue particulier », entame directement Thierry Dupièieux, rédacteur en chef du *Ligueur*. Organe de La Ligue des Familles, ce média est important, avec un tirage de vingt-neuf mille exemplaires pour vingt-sept mille abonnés. « On se situe dans une forme de journalisme engagé. Mais, à la différence d'un journal militant, on fonctionne en toute déontologie journalistique. Nous sommes adossés à la Ligue des Familles et les quatre pages qui lui sont concédées sont clairement identifiées : elle publie ses messages, ses plaidoyers. À côté, la rédaction est totalement indépendante et autonome. Il arrive parfois que certains témoignages ne fassent pas plaisir en interne parce qu'ils peuvent remettre certaines choses en cause. »

Au *Ligueur*, au vu des coûts de pro-

Médias
&
Immédi@ts

KUNG-KARL

Kung-fu et lutte communiste peuvent-ils faire bon ménage ? C'est en tout cas ce qu'entend démontrer, avec humour décalé, cette série française où, lors d'une révolte dans une entreprise rachetée par des Coréens, une jeune intermittente reine d'arts martiaux (Margot Bancilhon) rencontre un meneur ouvrier marxiste convaincu (Joey Starr). Ensemble, ils mèneront une lutte frappante. Un mariage de militantisme et de *pop culture*.

Machine (Thomas Bidegain et Fred Grivois). Arte, 6x52 min. 1^{er} épisode : 11/04, 20h55 (sur arte.tv) → 17/05

INSPIRATIONS

Un petit stimulant pour se garder en forme ou se relancer ? Pourquoi ne pas relire des citations sur lesquelles méditer et se rebooster. Cette appli accompagne la démarche, avec dès son ouverture ces mots de Sénèque : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas. C'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. » Une offre en 4 catégories : Vivre mieux. Devenir plus fort. Surmonter des moments difficiles. Se dépasser.

Inspire. Android et iPhone. 2,99€.



Confrontée à de nouveaux modes de consommation de l'info, la presse associative se diversifie, tout en restant attachée au papier. Immersion dans les rédactions de *Plein Soleil*, *du Ligueur* et d'*axelle* qui renouvellent leurs pratiques.

VOIX DIFFÉRENTES.

Toutes doivent entamer des (r)évolutions qui doivent assurer leur survie.

duction et de diffusion liés au tirage, il a fallu réajuster le tir. « *Nous devons adapter la parution pour résister à l'augmentation du prix du papier ou des frais d'envoi. C'est pourquoi nous passons de bimensuel à mensuel. Mais, pour moi, cela ne sert à rien qu'il y ait un projet qui ne soit qu'économique : il en faut d'abord un éditorial.* »

Suite à un sondage des lecteurs, la formule a évolué. Le magazine s'arrêtera sur des sujets moins liés à l'actualité immédiate, mais les traitera sur un temps long. « *S'il existe certaines complémentarités avec le web, le focus reste le papier*, confirme Thierry Dupièreux. *Quand Le Ligueur pénètre dans une maison, il est posé sur la table du salon. Les gens l'ouvrent et découvrent des articles auxquels ils n'auraient peut-être pas pensé ou auxquels ils n'auraient pas accouché. Que ce soient des sujets pratiques pour répondre aux questions des parents sur leur vie de tous les jours ou des enquêtes...* » L'objectif est de proposer de sortir des préférences dictées par les algorithmes. Le site, lui, a toujours été là. Il permet aux abonnés

un accès aux contenus présents dans la formule papier ainsi qu'à d'autres articles. Il est aussi le relais d'informations plus courtes, comme la rubrique "littérature jeunesse" tous les week-ends, par exemple.

APPROCHE FÉMINISTE

« *axelle [sans majuscule] est un magazine associatif, féministe et animé par des journalistes professionnelles*, développe Sabine Panet, sa rédactrice en chef. *On a un dialogue permanent entre une approche féministe du journalisme et une approche journalistique du féminisme.* » Cet organe du mouvement *Vie Féminine* créé en 1998 n'en est pas à sa première rénovation, toujours mu par la volonté de réparer l'exclusion des femmes. « *On veut renforcer leur point de vue. Publier un média féministe grand public s'avère très important, sinon les femmes sont exclues de l'information générale, soit comme productrices, soit comme lectrices.* » Dans le numéro daté de mars-avril, à côté d'un dossier sur les élections de juin (avec notamment le portrait de six Flamandes engagées auprès des femmes et des

minorités), on peut lire un article sur le foot au féminin et l'interview de la Rwandaise Félicité Lvamukuru à l'occasion des trente ans du génocide qui a dévasté son pays.

Chez *axelle*, le choix du format papier est central. Lors d'un récent sondage, 85% des lectrices défendaient cette formule. « *Cela permet une lecture plus concentrée, et puis on peut refiler la revue à d'autres personnes. L'information circule en toute confiance.* » Si son rythme de parution change, le mensuel devenant bimestriel, chaque numéro passe de 48 à 72 pages. « *Ainsi, nous pourrions aller plus en profondeur dans nos dossiers. Ce traitement de l'info était déjà proposé dans des hors-séries plus fouillés. Le web permet de publier davantage d'articles, surtout dans l'actualité plus immédiate, comme le compte-rendu de la dernière mobilisation des femmes, le 8 mars dernier.* » ■

Plein Soleil, ACRF, rue Maurice Jaumain 15, 5330 Assesse. ☎ 083/65.51.92 📧 contact@acrf.be 🌐 acrf.be 📄 acrf.be/about-1
Le Ligueur, La Ligue des Familles, avenue Émile de Béco 109, 1050 Bruxelles. ☎ 02/507.72.11 🌐 leligueur.be/
axelle magazine, rue de la Poste 111, 130 Bruxelles. ☎ 02/227.13.19 📧 contact@axellemag.be 🌐 axellemag.be/



UNE RELIGION WALLONNE

Il y a 120 ans environ, une religion naissait à Jemeppe-sur-Meuse : l'antoinisme, fondé par le mineur Louis-Joseph Antoine. On croit cette secte aujourd'hui disparue. Il n'en est rien. Des temples antoinistes subsistent toujours, et des adeptes s'unissent encore, à 10h, pour célébrer "l'opération". La philosophie de l'antoinisme est basée sur l'amour, même de ses

ennemis, et l'acceptation de l'autre. Antoine pratiquait aussi le spiritisme. Pour être guéris, des centaines de malades belges et étrangers se rendaient chaque jour chez lui. Ce documentaire très respectueux ressuscite cette religion populaire wallonne à travers son fondateur et les (rares) adeptes qui ont accepté de témoigner. Car les antoinistes d'aujourd'hui se veulent discrets...

Antoine le guérisseur (Manuel Poutte, 2023). La Trois, 30/03, 22h25. Et sur Auvio.

CHARITÉ, 4^E

Depuis 2019, cette série raconte l'histoire de l'hôpital universitaire de Berlin La Charité, fondé en 1710. Cette 4^e saison le voit en 2049, menacé par les épidémies planétaires, les attaques informatiques et la récession sociale. Une prédiction trop réaliste pour ne pas être vraie.

Charité, la médecine de l'avenir. Arte, 6 épisodes, 04/04 20h55 - 05/04 02h00 (sur 🌐 arte.tv → 02/07)

Le destin d'une femme à barbe

CACHEZ CES POILS !

Jean BAUWIN

Rosalie est une femme pleine de charme. Elle a toutes les qualités : son visage est lumineux, elle sait lire, écrire, coudre et, en plus, elle est attentionnée. Et pourtant, son père a presque dû la vendre pour la marier. L'histoire, inspirée de faits réels, se passe en 1870 dans un petit village de France tenu d'une main de fer par Marcelin, le directeur de l'usine, qui donne du travail à tous les villageois. Abel est revenu de la guerre avec le dos en compte et fendu d'une vilaine cicatrice. Il est couvert de dettes et trouve, en épousant Rosalie, l'occasion d'éponger une partie en profitant de sa dot de quinze mille francs. Grâce à elle, il pourra conserver son bistrot et continuer à l'exploiter. Pourtant, les affaires ne tournent pas très bien, Marcelin voyant d'un mauvais œil ses ouvriers fréquenter un débit de boissons. Alors, il occupe son temps libre à faire de la taxidermie pour les chasseurs de la région.

Ce n'est qu'au soir de ses nocces qu'il découvre le secret de Rosalie. Elle est en effet atteinte d'hirsutisme, une maladie qui couvre son corps et son visage de poils et contre laquelle aucun remède n'a d'effet. Abel est sous le choc, consterné par la monstruosité de ce corps et du mensonge dont il

est la dupe. « *J'espérais que vous seriez différent des autres* », lui dit-elle. « *Et moi, que vous seriez comme les autres* », lui rétorque-t-il. Il est bien là, l'enjeu du film : Abel sera-t-il capable d'aimer Rosalie, malgré sa différence ?

SENSIBLE ET ANIMAL

Stéphanie di Giusto, la réalisatrice, s'est inspirée de Clémentine Delait, une femme à barbe qui a défrayé la chronique à la fin du XIX^e siècle. « *Je savais qu'elle avait refusé de devenir un banal phénomène de foire et qu'elle avait, au contraire, voulu être dans la vie, avoir une vie de femme* », explique-t-elle. Sans vouloir faire un *biopic*, elle s'est également inspirée d'autres femmes atteintes du même trouble et qui se retrouvaient exhibées comme des monstres de foire. Elle se met alors à rêver de la vie d'une de ces femmes, de creuser son drame intérieur et celui, aussi, de l'homme qui partagerait sa vie. Abel joue en effet un rôle capital pour la réalisatrice : « *Rien n'aurait été possible sans le miracle de la présence de Benoît Magimel. C'est à travers le regard d'Abel que l'on capte l'émotion de Rosalie. Seul Benoît me semblait capable de cette incarnation à la fois sensible et animale, intérieure et physique. Il est*

dans l'émotion pure en permanence. »

Abel doit apprivoiser Rosalie parce qu'elle veut vivre sa vie de femme, sans continuer à se cacher. Au détour d'un pari avec Jean, un des clients du café, elle se laisse pousser la barbe et devient l'attraction de tout le village. L'endroit ne désemplit pas. Et comme elle se montre gentille et aimable avec chacune et chacun, le commerce refléurit et la joie revient dans cette morne vallée. Nadia Tereszkiwicz incarne ce personnage solaire qui débordé de vie. « *Dans son rôle de catalyseur, Rosalie révèle à eux-mêmes tous ceux qui l'entourent. Son cheval de bataille, c'est la chance de vivre, envers et contre tous.* » Alors qu'on lui intime de se cacher, elle assume sa différence et revendique une rage d'aimer. Et elle qui est si coquette, féminine et délicate, elle parvient à faire oublier sa monstrueuse anomalie. On se met à l'aimer et à lui trouver du charme. « *Il s'agissait de filmer la peau, oser les poils, faire ressentir la sensualité des corps, là où on ne s'y attend pas, pour en faire surgir quelque chose de troublant, de vibrant et de beau, sortir des codes habituels de ce que l'on peut voir sur les écrans, des corps lisses devenus presque surréalistes. Je voulais que la caméra ait un contact de peau avec mon histoire.* »

Portées & Accroches

CABARET EN CARTON

Extravagant, burlesque, inventif, les adjectifs manquent pour qualifier ce cabaret d'un genre nouveau, aventure théâtrale hilarante récompensée par le Molière du meilleur spectacle en 2022. L'acteur principal, vissé sur son siège, raconte dans une langue incompréhensible une incroyable odyssée à travers l'Europe. Son acolyte tente d'en expliquer le sens par tous les moyens : mimes, affichettes et autres boîtes en carton.

Les Gros patinent bien, de Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan, 16→20/4, Théâtre de Namur, place du théâtre 2. ☎ 081.22.60.26 □ tcnamur.be

IRANIENNE ET AMOUREUSE

Dena navigue entre différentes identités, un pied en Flandre et un autre en Iran. Quand on sait que ses préférences amoureuses vont vers les filles, on imagine que ce n'est pas tous les jours facile à assumer. En racontant sa vie, elle retrace aussi un itinéraire vers plus de liberté, de douceur, de tolérance et d'amour. Humour, autodérision, tendresse, poésie et intelligence à revendre. « *100 000 watts d'énergie positive !* »

Dena princesse guerrière, de Dena Vahdani, le 18/4 au SPOTT, av des Combattants 41, à Ottignies. ☎ 010.43.57.10 □ spott.be



ROSALIE, UNE FEMME À POILS.
Une femme à poigne.

Rosalie, le film de Stéphanie di Giusto, retrace l'histoire d'une femme qui, envers et contre tous, assume sa différence et impose sa liberté et sa rage de vivre.

LIBRE ET DANGEREUSE

Mais ce corps étrange et désirable est loin de faire l'unanimité dans le village. Des forces de résistance, soutenues par le prêtre, se font de plus en plus entendre. On fait courir des rumeurs au sujet de Rosalie, le café est décrit comme un lieu de débauche et elle est vue comme une malédiction. Marcelin, le patron de l'usine joué par un Benjamin Biolay glaçant de froideur, dans sa vision très paternaliste de la société, se montre particulièrement cruel et injuste. « *La liberté de Rosalie fera aussi son malheur. La liberté est toujours une menace pour ceux qui se l'interdisent. Au nom de la religion, de la morale, de la société, de l'ordre bien sûr, de la guerre à venir inévitable.* »

Rosalie revendique en effet une liberté qu'aucune autre femme du village n'ose prendre. Elle tient tête aux hommes, assume qui elle est : « *Les femmes qui créent autre chose que*

des enfants sont encore aujourd'hui considérées par beaucoup comme dangereuses. Rosalie ne rentre pas dans la norme, elle est donc forcément un potentiel danger pour la société. » Dans le microcosme qu'est ce petit village rassemblé autour de son usine, Rosalie se révèle unique à bien des égards. Femme de caractère, d'une grande intelligence et d'un sens relationnel aigu, elle ose aussi afficher sa sensualité de femme. La presse commence à s'intéresser à elle et elle laisse photographier son corps.

SENSUALITÉ TROUBLANTE

Stéphanie di Giusto a su, dès les premiers essais, qu'elle avait trouvé en Nadia Tereszkiwicz l'actrice idéale. Il y a eu, explique-t-elle, une évidence charnelle. Même avec une barbe, elle dégage une sensualité troublante. Chaque matin, lors de longues séances de maquillage, chaque poil a été col-

lé sur son corps. Le pari, amplement réussi, était de rendre naturel ce qui ne l'est pas, de faire oublier cette barbe pour ne plus voir que la beauté de Rosalie. Cependant, pour Abel qui voit sa femme lui échapper de plus en plus, cela reste un obstacle insurmontable, une torture quotidienne. Rosalie, qui parade chez lui avec sa barbe, cherche-t-elle à l'humilier ? Ce serait tout de même plus facile de l'aimer, si elle acceptait de se raser et de reprendre son apparence féminine.

« *Dans ce film, il est surtout question d'amour. Et aussi de la liberté d'accepter d'être soi, de se créer soi-même. Liberté que très peu s'octroient, sans doute conscients du prix à payer. Rosalie n'aspire rien tant qu'à être elle-même. Elle fait jaillir l'amour, comme un message ultime qui abrase la haine et la différence.* » Oui, à condition qu'on la laisse faire... ■

Rosalie, film de Stéphanie di Giusto, en salles dès le 17/04.



TOUS MANIPULÉS ?

Une marionnette, fatiguée de jouer toujours la même chose, décide de prendre sa vie en main et de se libérer de l'emprise des marionnettistes. Avec humour et dans un langage qui parlera à tous à partir de 12 ans, voici posées des questions philosophiques et politiques. Le citoyen n'est-il qu'une marionnette manipulée par des politiciens aux promesses intenables ?

La démocratie a-t-elle encore un avenir ? Y a-t-il une place pour l'émotion et l'imagination dans le système démocratique ? Ce spectacle est une remarquable porte d'entrée pour se préparer à son devoir de citoyen.

Pouvoir, une création d'Une Tribu Collectif, le 11/4 à la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22 à Liège. citemiroir.be/fr ☎ 04.230.70.50

SAINT-FRANÇOIS DE MOLENBEEK

À Molenbeek, Habib répète le rôle de saint François. Le jour où il décroche un rôle de gigolo aux côtés de Catherine Deneuve, le cours de sa carrière change, mais les ennuis avec sa famille commencent. Un film tendre et généreux inspiré d'une histoire vraie.

Habib, la grande aventure, film de Benoît Mariage, le 12/4 à 20h, salle des sports, rue d'Hollebeke 18 à Houthem. Réservation : info@mjcarpediem.be

Une expérience devenue universelle

Frédéric ANTOINE

DE LA MUSIQUE AUX BOUGIES

16h30. Un camion se colle contre le quai de débarquement d'une salle de concert namuroise. Huit "staffeurs" en débarquent des dizaines de palettes de boîtes où sont rangées des milliers de bougies. Direction la scène, où les petites mains de ces étudiants jobistes auront deux heures pour répartir les cinq mille bougies de cinq tailles différentes partout sur le plateau. En commençant par les étaler sur le devant de la scène, là où elles seront le plus proches des spectateurs. Et en veillant à en varier la taille afin que l'ensemble dessine des vagues ou des dégradés. Les "placeurs" se rendront ensuite autour du piano à queue, qui attend lui aussi sagement d'être décoré, puis, au fond de scène, où ils orneront de bougies des étagères. Enfin ils descendront dans la salle, dont ils baliseront les côtés.

SIX CENTS VILLES

« Notre but est que le concert soit intimiste, explique Thomas Louis, responsable des *Candlelight concerts* en Belgique. *Nous avons pour chaque lieu des coordinateurs qui s'occupent de l'organisation. Ici, nous leur avons dit que nous aimerions que le piano soit au milieu, entouré de toutes les bougies. Puis, c'est eux qui pensent la scénographie.* » Thomas vient d'être nommé senior manager de *Candlelight* début 2024. Mais,

auparavant déjà, il organisait ces concerts en Belgique, au Luxembourg et dans le nord de la France. En 2019, il a terminé un master en management d'événements à l'IHECS. Quelques mois plus tard, il était engagé pour implanter le concept des concerts aux bougies en Belgique et environs. L'aventure a débuté avec le covid. Et n'a donc pleinement démarré que fin 2021...

Malgré leurs résonances anglo-saxonnes, les *Candlelight concerts* n'ont pas été inventés aux USA et exportés en Europe. « *C'est un concept qui vient de Madrid, où le premier événement s'est déroulé en juillet 2019. Puis, cela s'est très vite étendu,* explique Thomas Louis. *La société Fever, qui organise les concerts, s'est alors développée dans le monde entier. Aujourd'hui, nos actionnaires sont New-Yorkais. Mais la société mère est toujours établie à Madrid.* » En 2024, des concerts aux bougies auront lieu dans pas moins de six cents villes de par le monde.

PRESQUE COMME DES VRAIES

Difficile de savoir pourquoi de jeunes Madrilènes se sont un beau jour dit qu'il serait chouette d'organiser un concert à la lumière des bougies. Mais ils ont eu une bonne intuition. « *Les concerts à la bou-*

gie sont un concept qui existe depuis cinq cents ans. On en faisait jadis dans les églises puisqu'il n'y avait pas d'électricité. Nous avons juste décidé d'en remettre l'idée au goût du jour. » En organisant ces concerts de façon plus sécuritaire que par le passé. Car on imagine mal, en plein XXI^e siècle, illuminer un espace public clos à l'aide de chandelles en cire. Dans de nombreux pays, éclairer une salle aux bougies est même interdit par la loi ou soumis au contrôle strict des pompiers. Car les incendies ne pardonnent pas.

Les *Candlelight* recourent donc à des bougies LED munies de flammes factices vibrantes qui font totalement illusion. « *Nos bougies sont électriques, mais nous en utilisons beaucoup. Une mer de bougies et pas quelques-unes ! Une fois plongées dans le noir, elles donnent la même impression que des vraies.* » Aucun des "staffeurs" n'est donc chargé de mettre le feu à des mèches. Toutefois, l'allumage des cinq mille LED ne se fait pas d'un coup de baguette. « *Chaque bougie a ses propres piles. Pour éviter un problème en salle, on passe souvent nos dimanches à vérifier toutes les piles une à une* », expliquent Quentin et Violette, les coordinateurs. Et évidemment, le jour du spectacle, chaque "placeur" ne pose pas seulement ses bougies, mais doit aussi les allumer les unes après les autres.

18h00. Les artistes vérifient que tout se passe bien. Ce soir, c'est un couple de jeunes pianistes dont la spécialité est le jeu à quatre mains. « *Pour que le concert soit intimiste, les musiciens sont peu nombreux. Un ou deux pianistes, ou un quatuor à cordes, par exemple. Pour garder une connexion avec le public. Au cours du spectacle, il y a aussi pas mal de speeches. Le caractère intime de*

*Portées
&
Accroches*

RITUELS ARTISTIQUES

Pourquoi certains artistes cherchent-ils à "refaire", reprendre le même geste ou le même motif ? Quand et pourquoi débute un rituel artistique ? À travers dix artistes qui créent en additionnant une œuvre à une autre, cette expo interroge les pratiques rituelles. Non au sens religieux, mais en tant que répétition, dans le temps, d'actions investies d'un sens particulier.

Encore et Encore (rituels d'artistes) → 05/05. Ma → Ve 11-17h. We. 11h-18h, Maison des Arts, chaussée de Haecht 147, Schaerbeek. info@lamaisondesarts.be

MUSIQUES SPIRITUELLES

Musicien, compositeur et professeur, Stéphane Feye voue sa vie à une quête spirituelle : comprendre le mystère de la régénération physique de l'être humain. Ses compositions sont marquées par les apports du poète mystique Louis Cattiaux, les grandes religions, les contes d'enfants, le néoplatonisme, la cabale, etc. Ces trois concerts dans des églises font découvrir l'essentiel de ses œuvres instrumentales et chorales.

À propos de *Musiques de Feye*, chœur de chambre du Conservatoire de Liège et orchestre Améthyste. Ve 12/04, 20h, Orp-le-grand (Ste-Adèle). Di 14/04, 16h, Uccle (St-Marc). Ve 19/04, 20h, Soiron (St-Roch).



MARE DE FLAMMES.

Avant le concert, les placeurs se dépêchent de disposer et allumer des milliers de bougies.

Aux quatre coins du globe, les Candlelight concerts font un tabac, surtout parmi les jeunes générations. Pourtant, écouter de la musique à la lueur des bougies est vieux comme le monde. Mais cela avait disparu...

l'éclairage aux bougies fait que les musiciens parlent et échangent beaucoup avec le public. »

RAJEUNIR LES SPECTATEURS

Un concert dure en moyenne soixante minutes, plus un rappel. Une courte durée qui n'est pas due à l'usure des bougies, puisqu'elles ne se consomment pas, mais au type de public que Fever entend atteindre. « *On veut rester légers. Si on avait un concert de deux heures, nous n'attirerions pas un public jeune, ou en tout cas rajeuni par rapport à celui de la musique classique. Le public de Bozar ou de La Monnaie se situe plutôt dans les 60-80 ans. Le nôtre est, lui, dans les 30-50. Des jeunes adultes. Nous voulons aussi rendre la culture accessible, et donc pas trop chère. Nos tickets commencent à 19€. À ce prix-là, tout le monde peut redécouvrir la musique classique dans une atmosphère plus ludique, plus intimiste et charmante que d'ordinaire. »*

Les Candlelight ne se déroulent pas souvent dans de grands théâtres. Mais plu-

tôt dans de petites églises, des salles de charme (le Concert Noble à Bruxelles) ou des endroits encore plus originaux (les boules de l'Atomium). Pour toucher son public, Candlelight mise sur les réseaux sociaux. « *Puisque nous essayons de viser les jeunes, notre communication et notre marketing sont presque entièrement digitaux. Les photos passent bien. Quand on les voit, cela crée de l'ambiance et donne envie. »*

19h30. Le public s'est installé dans la salle. Bientôt, seules les LED des bougies éclaireront encore la scène. Chez Candlelight, une fois l'éclairage éteint, plus personne ne peut entrer. Afin de ne pas perturber l'intimité entre musiciens et spectateurs. Ce soir, le récital sera classique et romantique. Mais d'autres concerts abordent un répertoire contemporain proche de la variété, avec Queen, Abba ou Hans Zimmer, compositeur de musiques de films et de dessins animés. « *Ça plaît beaucoup, constate Thomas Louis. On voit souvent des gens qui reviennent de date en date. Le feedback du public qui nous fait le plus plaisir concerne l'appréciation de l'échange*

avec les musiciens. Ce n'est pas un simple récital, mais un vrai partage entre le public et les artistes. »

20h35. L'éclairage se rallume, le charme se dissipe. On aurait peut-être aimé ne pas être dans une "vraie" salle, mais dans un de ces lieux où les artistes ne sont pas sur une scène en hauteur, avec le public en contrebas, sans vraiment voir les bougies. Mais la chaleur de la lumière LED et la sympathie des artistes ont joué à plein. Avant de partir, tout le monde se précipite pour prendre une photo de la scène, vide de musiciens, mais pleine de bougies scintillant dans leur lueur orangée. ■

03/04. LLN, Ferme du Biéreau : *Hommage à Ludovico Einaudi* (19h), *Hommage à Queen* (21h). 11/04. Namur, Delta : *Imagine Dragons VS Coldplay* (19h), *Hommage à Hans Zimmer* (21h). 13/04. Bruxelles, Concert Noble : *Les 4 saisons* (Vivaldi) (19h), *Hommage à Abba* (21h). 18/04. Bruxelles, Planétarium De L'observatoire : *Hommage à Green Day et Blink-182* (18h30). 18/04. Mons, Domaine du Chant d'Éole : *Hommage à Coldplay* (19h), *Hommage à Queen* (21h). 21/04. Liège, Théâtre : *Imagine Dragons VS Coldplay* (19h), *Hommage à Hans Zimmer* (21h). 27/04. Han, Grottes : *Hommage à Coldplay* (19h30), *Hommage à Queen* (21h30).



DEUX PEINTRES POÈTES

À vingt ans, Folon découvre les peintures murales réalisées par Magritte pour le casino de Knokke et est fasciné par le mystère qui s'en dégage. Bien que les deux artistes ne se soient jamais rencontrés, Folon se sent redevable au maître du surréalisme belge. Magritte, en ouvrant les chemins du mystère en peinture, porte en germe l'art de Folon, qui n'aura

de cesse d'explorer les voies de la poésie. Cette exposition, tenue au sein même du Musée Magritte, confronte les œuvres de ces deux artistes belges majeurs, leurs liens et leurs langages.

Magritte - Folon. La fabrique poétique, au Musée Magritte, Place Royale, 2 à 1000 Bruxelles jusqu'au 21 juillet. <https://fine-arts-museum.be/fr/expositions/magrittefolon>

CYGNE NOIR

Par une « *expérience immersive repoussant les limites de la créativité* », ce spectacle réinvente l'œuvre de Tchaïkovski au-delà du célèbre *Lac des Cygnes*. Avec ballets, danses et émotions. Des quasi-premières mondiales.

Black Swan. 19-20/04 : Liège (Forum). 21/04 : Louvain-la-Neuve (Aula Magna). 22/04 (et 28/11) : Bruxelles (Cirque royal). Fin avril : Gand, Anvers, Hasselt et Ostende.

L'inventeur du siècle des lumières

LA SECOURSSE SPINOZA

Michel LEGROS



Baruch Spinoza est un personnage inclassable et mal connu en son temps. De ce philosophe chez qui prime la raison, l'écrivain portugais J. R. Dos Santos fait le héros d'un enthousiasmant roman.

Spinoza est originaire d'une famille juive marrane (convertie de force au catholicisme) portugaise. Ses ancêtres ont fui l'inquisition pour émigrer à Amsterdam, capitale des Provinces-Unies où il naît le 24 novembre 1632. Cette « terre de liberté », qui correspond plus ou moins aux Pays-Bas d'aujourd'hui, compte alors parmi les régions les plus florissantes et ouvertes d'Europe. Les juifs y sont bien considérés. Il leur est en effet octroyé la possibilité de pratiquer leur culte en privé ainsi que d'y installer leurs cimetières. Ils sont dès lors très nombreux à y accourir d'un peu partout, créant ainsi une « Nouvelle Jérusalem ».

VIVACITÉ D'ESPRIT

Dès l'âge de 8 ans, Baruch (ou Bento de son prénom portugais) fréquente l'école rabbinique où il éblouit ses enseignants par sa vivacité d'esprit et son intelligence. Au sein de sa synagogue, pas nécessairement parmi les plus progressistes, il est, très jeune, le témoin de l'autocritique d'un juif, Uriel Da Costa, qui, victime d'un *cherem* (excommunication de la communauté), subit un châtement « compensatoire » suite auquel il se suicidera. Spinoza en restera très marqué, sans savoir que, seize ans plus tard, il recevra l'anathème qui le transformera en réproché, mais aussi en homme libre.

Plus il avance en âge, plus il fréquente des adeptes d'autres religions, principalement des catholiques. Ce qui, malgré la

liberté des cultes, n'est pas vraiment bien vu, tant au sein de sa propre communauté qu'auprès des *predikanten* (calvinistes fondamentalistes). À cette époque, la Bible est considérée comme l'unique source d'information sur l'existence, et seuls les religieux s'arrogent le droit d'en arracher les secrets pour les communiquer aux communs des mortels. Puisqu'il y a la sanction de Dieu, les contenus des saintes Écritures sont jugés nécessairement vrais, jusque dans leurs moindres détails. Dès lors, tout ce qui se situe en dehors de la Bible ou la contredit est faux.

Spinoza va à l'encontre de cette croyance. Il tente de débarrasser Dieu de toute projection anthropomorphique pour ne laisser aucune prise à la superstition déguisée en morale religieuse. « *Celui qui cherche son salut, affirme-t-il, peut le trouver dans n'importe quelle Écriture sainte, y compris dans le Coran, à condition qu'elle enseigne la règle universelle de justice et de charité envers le prochain et qu'elle permette à son lecteur d'interpréter le texte sacré de la manière qui facilite le mieux l'obéissance à cette règle.* » « *Le croyant, ajoute-t-il, n'est pas celui qui est vertueux et qui obéit aux commandements comme un esclave, uniquement parce qu'il a peur d'être puni par Dieu, mais celui qui est vertueux par conviction et non par crainte d'un châtement terrestre ou divin, ni parce qu'il aspire à une récompense dans cette vie ou dans une autre.* »

SOIS PRUDENT !

C'est pourquoi Spinoza pousse à interpréter les Écritures en se tenant rigou-



JR DOS SANTOS

reusement au texte, servi par un exercice méthodique de la raison. Il peut donc être légitimement considéré comme un pionnier de l'exégèse biblique moderne. Il est d'ailleurs l'auteur de l'une des premières grammaires hébraïques. Cette posture lui vaut de nombreux ennemis, et il échappe même à un assassinat. Il prend alors comme devise *Caute ! (Sois prudent !)*. Car, à ses yeux, la prudence incite l'individu à se gouverner lui-même et à augmenter son « capital de vie ». Il est convaincu qu'« *il y a un prix à payer pour vivre selon la vérité dans un milieu hostile* ». Gardant en permanence cette devise en ligne de mire, il conserve sa tunique déchirée par son assassin afin de ne jamais oublier qu'en toute circonstance, il faut rester prudent. En ce sens, ce roman biographique possède une dimension contemporaine car, à l'époque actuelle, on observe que bien des anathèmes sont lancés sur des personnalités différentes.

Malgré l'importance de sa pensée, qui a influencé les philosophes des Lumières par la primauté accordée à la raison pour comprendre le monde, il faudra pourtant attendre le XIX^e siècle pour commencer à entendre parler de lui « clairement ». ■

J.R. DOS SANTOS, *Spinoza, l'homme qui a tué Dieu*. Bordeaux, Éditions Hervé Chopin, 2023. Prix : 22,50€. Via *L'appel* : - 5% = 21,38€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix - 5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost). 36

Petits à lire



LIBRE MALGRE TOUT

16 août 1944, à Chartres, dans le quartier de la cathédrale, conspuée par la foule, Simone, 23 ans, le crâne complètement rasé, le front marqué au fer rouge, court, court, sa fille nourrisson dans les bras. Elle court pour tenter de fuir la vindicte populaire. Elle a été arrêtée, avec son père et sa mère pour conduite antinationale. Elle sait qu'elle n'aura droit à aucune clémence. Pourtant, personne n'avait vu monter le risque de l'entrée en guerre. Dans sa fuite se déroule son histoire ordinaire, au sein d'une famille tout ordinaire, ses idées défilent dans sa tête : « *J'ai aimé et ai été aimée. Vous ne me détruirez pas !* » (M.L.)

Julie HERACLES, *Vous ne connaissez rien de moi*, Paris, JC Lattès, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



ARGENT SALE

Fraichement diplômée en philosophie, Anne doit vite déchanter : tout ce qui se présente à elle est un boulot de chauffeuse de salle dans une émission de télé-réalité. Elle rencontre Lulu « *qui répare des objets* ». Ils s'aiment et le bricoleur emménage bientôt dans son deux-pièces. Lorsqu'il commence à vomir des billets de banque, ils se retrouvent soudainement riches et la jeune femme goûte au plaisir du luxe, se sentant pour la première fois importante pour son entourage. Mais l'amour y résistera-t-il ? Ce premier roman est une fable sur les méfaits de l'argent, qui emporte le lecteur une fois dépassée l'incongruité de l'origine de toute cette richesse. (J.G.)

Emma THOLOZAN, *Le rire des autres*, Paris, Denoël, 2023. Prix : 17€. Via *L'appel* : - 5% = 16,15€.



LE CRÂNE DE GOYA

Divorcée, mère d'une fille, Camille, 48 ans, est médecin légiste. Ses parents sont morts juste avant qu'elle entre en première année de médecine, lors d'une plongée sous-marine. Elle reçoit un jour un mail d'une personne qui veut lui parler de Goya à qui son père a jadis consacré un livre. Elle rencontre alors une comédienne devenue directrice d'un théâtre à Bordeaux qui lui révèle des pans de la vie de ses parents qu'elle ignorait : leur recherche du crâne du peintre espagnol disparu de sa sépulture, une étrange société secrète de médecins unis par des liens étranges et se réunissant dans les catacombes. Un parcours initiatique. (J.G.)

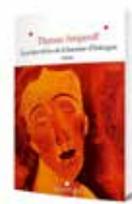
Sarah CHICHE, *Les alchimies*, Paris, Seuil, 2023. Prix : 19,50€. Via *L'appel* : - 5% = 18,53€.



CASTRO ET CUBA

L'auteur est un maître en philosophie qui a connu Cuba comme ministre français du Commerce extérieur en 2015, sous François Hollande et plus tard. Il retrace l'épopée du célèbre barbu et tribun, formé par les jésuites et avocat, à la fois admiré et rejeté comme révolutionnaire. Il prône d'abord la démocratie directe, avant d'être au pouvoir avec les communistes durant un demi-siècle. Ce parcours est situé dans l'histoire de l'île, avec ses dépendances successives de l'Espagne, des États-Unis et de l'URSS, aux lourdes conséquences pour sa population et son économie, à côté d'avancées pour l'éducation et la santé. (J.Bd.)

Mathias FEKL, *Le dernier cortège de Fidel Castro*, Paris, Passés composés/Humensis, 2023. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



MUSES, ARTISTES ET AMATRICES ÉCLAIRÉES

Provinciale employée au vestiaire d'une boîte de nuit, Juliette Lacaze deviendra, dans le Paris du début de XX^e siècle, une des égéries sulfureuses les plus connues du monde des marchands d'art. En partie à la même époque, Hélène d'Oettingen, aristocrate née en Ukraine, aura été l'une des peintres, femmes de lettres et amatrices d'art les plus en vue de la Ville Lumière. Ces deux femmes ont connu des vies à rebondissements, extraordinaires à plus d'un titre. Mais leur originalité actuelle vient aussi du fait qu'elles sont les héroïnes de deux romans basés sur des faits réels. Et que ces deux livres sont parus presque au même moment chez le même éditeur.

Au-delà de l'existence plus qu'originale de ces deux personnages, chaque livre a aussi le mérite de faire pénétrer, à sa manière, dans le microcosme des artistes du monde entier (dont certains sont devenus célèbres) qui s'étaient alors retrouvés à Montmartre et à Montparnasse. Via ces deux femmes, le lecteur découvrira des facettes peu connues de ces univers artistiques, tout en plongeant aussi dans des cercles aussi méconnus du grand public : ceux des marchands d'art, de leurs amours et de leurs combines. Le style et le ton des deux ouvrages diffèrent, de même que le point de vue à partir duquel ils entrouvrent le voile sur leurs sujets. Mais leur lecture s'avérera particulièrement enrichissante. Tout en étant distrayante. (F.A.)

Patrick RAYNAL et Emmanuel-Alain RAYNAL, *Domenica*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Thomas SNÉGAROFF, *Les vies rêvées de la baronne d'Oettingen*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Lectures spirituelles



APRÈS LE 7 OCTOBRE

« *Alors, comment ça va ?* » Depuis le 7 octobre dernier, la plus célèbre rabbin de France évite de répondre à cette question considérée comme la dernière blague juive. Auparavant, on répondait : « *Ça va pas* ». Mais, aujourd'hui, « *ça va pas* ». C'est pourquoi elle publie cette sorte de petit traité de survie qui interroge ses fondements existentiels. Dix conversations avec sa douleur, ses grands-parents, les antiracistes, avec ceux qui lui font du bien. Et même avec... le Messie, « *pour que ne lâchent pas les digues du monde, celles qui empêchent le chagrin de nous engloutir* ». Pour retrouver l'espoir. (M.L.)

Delphine HORVILLEUR, *Comment ça va pas ? Conversations après le 7 octobre*, Paris Grasset, 2024. Prix : 16,10€. Via *L'appel* : - 5% = 15,30€.



UNE ÉCOLE DU REGARD

L'ère de l'Anthropocène a profondément transformé la nature. Alors qu'une certaine littérature écologique fait toujours l'apanage des grands espaces et de la nature sauvage, il faut se rendre à l'évidence qu'il n'y a plus de paysage sans trace de l'activité humaine. Comme l'affirme l'intitulé de ce petit ouvrage, il est urgent de réapprendre à voir les paysages d'une nature transformée, d'en tirer émerveillements et émotions. En ressortant non défaitiste, mais prêt à l'engagement. C'est à ce véritable voyage initiatique qu'invite, de lieu en lieu, le directeur de la rédaction de *Philosophie magazine*. (F.A.)

Alexandre LACROIX, *Au cœur de la nature blessée*, Paris, Flammarion/Champs, 2024. Prix : 10€. Via *L'appel* : - 5% = 9,50€.



LA GRÂCE D'ÊTRE

« *J'ai poussé dans un terreau familial imprégné de valeurs évangéliques* », prévient Colette Nys-Mazure en ouverture de sa très courte, mais dense, réflexion autour de la grâce, qui est « *de l'ordre du gratuit, du donné en plénitude* ». Elle, dont les parents sont morts lorsqu'elle avait 7 ans (« *point de départ d'un désir de vivre pour trois* »), rend hommage à la bienveillance – l'éloge plutôt que la critique –, à l'allégresse, l'instant présent, la joie d'être ensemble. Ou à l'attention à l'autre, elle qui aime « *déchiffrer* » les silhouettes inspirantes dans les lieux publics. Et à la poésie, bien sûr, dont elle repaît tout son être. (M.P.)

Colette NYS-MAZURE, *La grâce et la rencontre*, Paris, Poesis, 2024. Prix : 5€. Via *L'appel* : - 5% = 4,75€.



MÉTAPHYSIQUE DES PLANTES

C'est aux plantes qu'il faut demander ce qu'est le monde, car ce sont elles qui le font, explique l'auteur de ce livre qui « *entend rouvrir la question du monde à partir de la vie des plantes* ». Pour ce philosophe d'origine italienne, maître de conférences à EHESS Paris, l'humanité ne serait rien sans elles, alors qu'on leur accorde si peu d'intérêt. Elles sont souffle, respiration. Mais aussi racines, qui ramènent aux origines. Et leurs fleurs un lieu de rencontre, appendice qui permet d'absorber et de capturer le monde. « *La raison est une fleur* », écrit-il, concluant que la plante et sa structure peuvent être mieux expliquées par la cosmologie que la botanique. (F.A.)

Emanuele COCCIA, *La vie des plantes*, Paris, Rivages Poche, 2023. Prix : 9,50€. Via *L'appel* : - 5% = 9,03€.



ÉLOGE DE LA PARESSE

« *Paresser c'est désobéir.* » Lydie Salvayre en est convaincue et elle le démontre dans cet essai vivifiant. Elle se rebiffe contre l'élévation de la valeur travail au rang de « *dogme* » par les « *apologistes-du-travail des autres* » dont elle raille les tendances à se payer du bon temps et à surproduire (du plastique, des excitations sonores, lumineuses, émotionnelles) au détriment des humains et de la planète. La paresse est donc profondément « *politique* ». Dans ces quelques pages pétillantes de malice et habitée par un intense esprit de révolte, ce n'est rien moins que la société actuelle que l'ex-prix Goncourt remet joyeusement en cause. (M.P.)

Lydie SALVAYRE, *Depuis toujours nous aimons les dimanches*, Paris, Seuil, 2024. Prix : 16,50€. Via *L'appel* : - 5% = 15,68€.



HISTOIRE ÉCONOMIQUE

En mêlant histoire, sociologie et anthropologie, le grand économiste français décédé en 2023 (voir son interview dans *L'appel* de décembre 2022) décrit l'évolution de l'économie avec rigueur. Il y synthétise les grands auteurs (Malthus, Adam Smith, Ricardo, Marx, Keynes, Friedman), les révolutions industrielle et numérique et les crises de 1929 et 2007, les naissances des ultralibéraux et du nouveau capitalisme financier, le krach écologique ou la recherche du produit intérieur du bonheur. En souhaitant que, dans l'équilibre entre compétition et coopération, il soit redonné vie à la seconde, en réenchantant le travail. (J.Bd.)

Daniel COHEN, *Une brève histoire de l'économie*, Paris, Albin Michel, 2024. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Enseigner la démocratie à l'école. Avec Martin Mees, maître de conférences en philosophie et littérature à l'Université de Lille, le 16/04 de 12h30 à 13h45, Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Hôtel de Ligne, rue Royale 72.
☎02.421.73.12
📧info@academieroyale.be

BRUXELLES. Comment être légitime par temps de fake news ? Avec Béatrice Delvaux, journaliste, éditorialiste en chef au Soir, le 11/04 à 14h, UCLouvain Woluwe auditoire central A-Lacroix (Auditoires centraux), avenue Mounier 51.
☎010.47.41.86
📧cggf@uda-uclouvain.be

CHASTRE. Du cycle du serpent à l'empire du silence : 30 années de l'histoire du Congo. Avec Thierry Michel, réalisateur, le 11/04 à 19h45, la Forge, rue de Cruchetière 101, Perbais.
☎0474.74.12.16
📧corinne@up-chastre.be

DAMPREMY (CHARLEROI). L'enjeu des élections européennes en juin 2024. Avec Vincent Dujardin, professeur d'Histoire contemporaine à l'UCLouvain, le 25/04 à 14h30, CEME, rue des Français 147.
☎0473.12.01.32
📧hainautseniors.charleroi@hainaut.be

LIÈGE. Pas de démocratie

sans état social. Avec Édouard Delruelle, professeur de philosophie à l'ULiège, le 24/04 à 20h, Cité Miroir, place Xavier Neujean 22.
☎04.230.70.50
📧info@citemiroir.be



NAMUR. Histoire et mécanisme du complotisme contemporain : quelques repères pour y voir clair. Avec Marie Peltier, professeure à la Haute école Galilée, le 11/04 à 14h, Delta, Maison de la Culture de Namur, avenue Fernand Golenvaux 18.
☎081.30.23.62
📧info@delta.be

VERVIERS. Scènes de ménages : conférences gesticulées. Le 18/04 de 9h à 17h45, 5 conférences au programme, Centre culturel de Verviers, bd des Gérardchamps 7C.
☎087.39.30.60
📧billetterie@ccverviers.be

Formations

BRUXELLES. Le travail sous le regard d'acteurs du terrain. Avec Ariane Estenne, présidente du MOC, Mireille Rousseaux, cheffe d'entreprise et Luc Declair, médecin, psychiatre, le 25/04 de 20h à 22h, Forum Saint-Michel, bd Saint-Michel 24.
☎02.739.34.51
📧accueil@forumsaintmichel.be

BRUXELLES. Vivre et accompagner les deuils. Comprendre les notions de deuil, perte, résilience. Intégrer les étapes du deuil, le 18/04 de 9h30 à 16h30, vicariat de Bruxelles, rue de la Linière 14.
☎02.533.29.32
📧sanitas@vicabru.be

FLOREFFE. Aménagements en Wallonie. Avec Luc Maréchal, haut

fonctionnaire pensionné de la Région wallonne, le 13/04 à 10h, Studio, rue du Séminaire 4.
☎0474.53.41.52
📧info@centreculturelfloreffe.be

LIÈGE. Groupe de lecture écoféministe : des paillettes sur le compost. Avec Myriam Bahoffou, le 25/04 de 18h30 à 21h, Casa Nicaragua, rue Pierreuse 23.

📧info@attacliege.be

WÉPION. Week-end de formation : démocratie es-tu là ? Organisé par le CEFOC (Centre de Formation Cardijn), les 13 et 14/04, La Marlagne, chemin des Marronniers 26.
☎081.23.15.22
📧info@cefoc.be

Retraites

BRUXELLES. En chemin, jeunes en prière. Relais bruxellois d'Orval (18 à 35 ans). Le 19/04 de 19h45 à 21h45, sœurs de Saint-André, av Lambeau 108.
☎0478.49.26.47 ☎02.735.09.08

CORDEMOIS. Nuit d'adoration. À l'abbaye, chaque 1er vendredi du mois. À partir de la prière des Complices

de 20h (repas du soir 18h45 facultatif) à la prière des Laudes (7h) ou à l'Eucharistie (8h45). Et aussi Journée de ressourcement : entrer dans le silence et la prière avec les Actes des Apôtres. Avec l'abbé Piton, le 2e mardi du mois de 10h à 15h30, de février à juin, abbaye de Clairefontaine 1
📧accueil@abbaye-clairefontaine.be

FLEURUS. Des jours pas comme les autres. S'offrir une journée

pour se mettre à l'écoute de Dieu, prendre un temps de recul, de prière et de silence. Le 25/04 de 9h à 17h10, abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150.
☎071.38.02.09
📧sol.accueil@proximus.be

SPA (NIVEZÉ). Par Jésus, le cœur de tout homme et le cœur de Dieu sont unis pour la vie ! Avec l'abbé Philippe Degand, du 15/04 au 21/04,

Foyers de Charité, av Peltzer de Clermont 7.
☎087.79.30.90
📧foyerspa@gmail.com

TOURNAI (QUÉVY). Diaconat permanent : rencontres 2024. Le 18/04, toute la journée, Maison de Mesvin, chaussée de Maubeuge 457.
☎0474.38.28.85
📧daniel.procureur@skynet.be

Et encore...

BRUXELLES. Bike Travel Day : une immersion totale dans le voyage à vélo sur les routes cyclables de Bruxelles. Le 21/04 de 10h à 18h, rue de Dublin 19.
☎02.502.73.55
📧info@provelo.org



BRUXELLES. Tellus project : atelier artistique collaboratif (pour ados, enfants, familles, seniors). Fabriquer des « bombes de graines » afin de dépolluer les sols, avec Caroline Le Méhauté, artiste contemporaine, le 17/04 de 14h30 à 16h, Le Lab, place du Temps Libre 7b.
☎02.761.29.08
📧c.tainoff@woluwe1200.be

LIÈGE. Découverte des coteaux de la citadelle au travers des habitants qui y ont vécu et des maisons qu'ils ont habitées. Avec Myriam Ouziel, guide conférencière, le 28/04, office du tourisme, halle aux viandes, quai

de la Goffe 13.
☎04.221.92.11
📧info@visitezliege.be

LIMAL (WAVRE). Concert de musiques du monde. Au profit du Mercy Home (Inde), avec le quatuor familial Les Cordes à danser, le 13/04 à 18h30, chapelle de Profondsart, rue de Grandsart 13 bis.
☎0475.28.82.53
📧concert.amisdumercyhome@gmail.com

NAMUR. Le Débatorium : débat politique du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté. Le 25/04 à 20h,

amphithéâtre Orban, Fac de Namur, bd Frère-Orban 2.
☎081.31.21.17
📧bureau@rwlp.be

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE. Visite guidée : murs d'images d'écrivains. Univers visuel de grands noms de la littérature et murs d'images qui ont nourri leur imagination. Avec Anne Reverseau et Jessica Desclaux, le 16/04 de 14h à 15h, Musée L, place des Sciences 3.
☎010.47.48.41
📧info@museel.be

NOTRE ENGAGEMENT POUR NOTRE MAISON COMMUNE

PAS SANS VOUS.

SENSIBILISATION

FORMATION

PLAIDOYER

ANALYSE

Les dons de plus de 40€ donnent droit à une réduction d'impôts

Soutenez **une ONG à taille humaine**, mais à portée internationale.

BE 30 0682 3529 1311 - Communication: **DON APPEL**

Toutes nos pistes d'engagement sur justicepaix.be



Comprendre pour mieux agir